

# Itinéraires 2023

*Journal d'Ethnotopies*

**N°26**



*Bela - Atelier Peinture*

Préparé par les stagiaires  
et les professionnels de la consultation transculturelle

Coordonné par Canelle Beuriat et Minsung Kim-Vivier



# Sommaire

<b>Edito.....</b>	<b>4</b>
<b>Le “sujet pateras” : entre expériences maritimes et expériences de l'accueil. Une enquête ethnographique des acteurs locaux dans le détroit de Gibraltar.....</b>	<b>7</b>
<b>Voyage sensoriel : un atelier médiatisé avec des MNA.....</b>	<b>10</b>
<b>La transidentité et l'exil.....</b>	<b>18</b>
<b>Devenir une mère coréenne en France.....</b>	<b>22</b>
<b>Devenir père en contexte migratoire : vécus et enjeux.....</b>	<b>33</b>
<b>Émerveillement, droit à l'enfance et Clowns sans Frontières.....</b>	<b>41</b>
<b>Présentation du DU Médecines et soins transculturels.....</b>	<b>47</b>
<b>Séminaire Cliniques, cultures et folies.....</b>	<b>56</b>
<b>Bulletin d'inscription.....</b>	<b>59</b>
<b>Bulletin d'adhésion à l'Association ETHNOTOPIES .....</b>	<b>60</b>
<b>Colloque à venir.....</b>	<b>61</b>

# Edito

## **Les fêlures éthiques d'une loi : réflexion éthique et philosophique sur le projet de loi 2023 "pour contrôler l'immigration, améliorer l'intégration"**

**Morgan SÉCHET**

Titulaire d'un master en Épistémologie et Histoire des Sciences et des Techniques, UBM  
Etudiante en Master 2 de Soins, Éthique et Santé, UBM  
Stagiaire à la consultation transculturelle, Ethnotopies



*Awatef - Atelier Peinture*

Ce 1<sup>er</sup> Février 2023 a été présenté au Conseil des ministres le projet de loi "pour contrôler l'immigration, améliorer l'intégration" par Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur et des Outre-mer, Éric Dupond-Moretti, ministre de la justice, et par Olivier Dussopt, ministre du travail, du plein emploi et de l'insertion. Il est primordial en ces temps compliqués et où les frontières se dressent telles des remparts, de dénoncer les dérives de l'évolution de notre politique migratoire.

### **Histoire du projet de loi**

Afin de comprendre l'essence même de ce projet de loi, il nous faut remonter à travers l'histoire pour en étudier certains chapitres qui ont émaillé les lois sur l'immigration. Depuis la fin des années 1990, début des années 2000, la France a adopté une série de lois, souvent façonnées par des intérêts politiques et cédant aux pressions économiques ou préoccupations sécuritaires en reléguant l'éthique et les droits de l'Homme au dernier plan. L'étude de l'histoire des politiques migratoires françaises témoigne de restrictions et de politiques discriminatoires.

La loi d'août 1993, connue sous le nom de loi Pasqua, a ouvert la voie à une approche et politique plus restrictive de l'immigration, en renforçant les contrôles aux frontières et en facilitant les expulsions des étrangers en situation irrégulière. S'en sont suivies la loi Sarkozy (2003), loi Hortefeux

(2007) puis la loi de 2016 promulguée sous la présidence de François Hollande, introduisant des mesures afin de faciliter la mobilité des travailleurs qualifiés, tout en renforçant les sanctions pour l'emploi d'étrangers en situation irrégulière.

Le projet de loi 2023 s'inscrit dans une parfaite continuité des précédentes, accentuant la mise en péril de la dignité humaine et des droits fondamentaux des personnes migrantes. Parmi les mesures prévues, on constate une volonté de faciliter les régularisations des travailleurs sans papiers en créant notamment une carte de séjour d'un an "travail dans des métiers en tension" (restauration, bâtiment) ou une nouvelle carte de séjour pluriannuelle "talent - professions médicales et de la pharmacie" mais aussi de renforcer les possibilités d'expulsion. Nous reviendrons sur cette ambivalence de la politique française. Le projet de loi aborde également la simplification du contentieux des étrangers et l'accélération de l'instruction des demandes d'asile. Il prévoit des exigences linguistiques et des restrictions supplémentaires pour l'obtention d'une carte de séjour pluriannuelle. Enfin, il envisage la généralisation d'un juge unique (et non plus de trois juges) à tous les recours faits par des personnes demandant l'asile devant la CNDA<sup>1</sup> (excepté dans les cas trop "complexes"). Bien que semblant motivées par des objectifs d'efficacité administrative et de gestion des flux migratoires, ces mesures suscitent des préoccupations éthiques importantes.

### **Les principes éthiques et la dignité humaine**

Interroger les politiques d'immigration nécessite de placer au centre de ces interrogations la notion de "dignité humaine". C'est un principe fondamental et universellement reconnu, notamment dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948). La dignité - bien que sans définition consensuelle et donc interrogée en philosophie - repose sur la reconnaissance de la valeur intrinsèque de chaque être humain, indépendamment de sa nationalité ou de son statut migratoire. Comme le dirait Kant, "*Agis toujours de manière à ce que tu traites l'humanité en ta personne comme en celle de tout autre toujours en même temps comme une fin, jamais comme un simple moyen*"<sup>2</sup>. Elle englobe le droit à la vie (les débats actuels pourraient nous faire ajouter "le droit à la mort"), à la liberté, à l'intégrité physique et morale, ainsi qu'au respect de la personne dans sa globalité.

Ainsi, priver les personnes migrantes de leur droit à une procédure d'asile juste ou les exposer à des conditions inhumaines revient à railler leur dignité et à bafouer les principes éthiques et les valeurs universelles.

Dans le domaine de la santé, les principes éthiques de Beauchamp et Childress<sup>3</sup> constituent des outils permettant d'analyser lois et projets de lois. Ils comprennent la bienfaisance, l'autonomie, la non-malfaisance et la justice.

Ils impliquent respectivement de :

- créer un système qui offre des possibilités de régularisation, d'accès aux soins de santé et à l'éducation, et qui favorise l'intégration sociale et économique des migrants.
- respecter l'autonomie en permettant aux migrants de faire valoir leurs droits, de participer aux processus décisionnels et d'exercer leur liberté de mouvement.
- de veiller à ne pas infliger de souffrances inutiles, en évitant la détention arbitraire, les expulsions violentes et les discriminations.
- de traiter les migrants de manière équitable, en respectant leurs droits fondamentaux et en leur accordant des opportunités justes et égales.

---

<sup>1</sup> Cour nationale du droit d'asile

<sup>2</sup> *Accueil sélectif aux frontières européennes : Du racisme des politiques migratoires.* (2023, juin 9). MIGREUROP. <https://migreurop.org/article3095.html>

<sup>3</sup> Kant, & Bonet, P. (2010). *Fondements de la métaphysique des mœurs* ([Nouvelle édition]). Nathan.

Les politiques migratoires doivent être guidées par l'établissement de systèmes justes et équilibrés, plaçant la dignité humaine et les principes éthiques au cœur de leurs préoccupations en reconnaissant la valeur et les droits de chaque individu, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

### **Les conséquences dévastatrices du projet de loi : une sentence de mort**

La facilitation des régularisations pour les travailleurs sans papiers peut sembler être une mesure méliorative, mais en renforçant les possibilités d'expulsion, en particulier pour les étrangers délinquants, c'est une vision stigmatisante des migrants qui est renvoyée, les traitant comme des criminels plutôt que comme des individus en quête d'une vie meilleure. De plus, les contradictions dans la loi de 2016 et dans celle du projet de loi de 2023, reflètent l'ambivalence de la politique migratoire française, ou comme le dirait le réseau Migreurope<sup>4</sup>, d'une "hospitalité à deux vitesses". Nous avons d'un côté des mesures favorables pour les "bons migrants" et de l'autre, des restrictions toujours plus accrues pour les "mauvais migrants". Cela amène à une grande dérive éthique et politique engendrant le tri, la sélection, l'immigration choisie par des critères arbitraires et utilitaristes comme le niveau intellectuel ou le profit que l'on peut tirer de l'immigré. Cette instrumentalisation des migrants- réduits à de simples moyens d'intérêt économique - est profondément préoccupante. Elle témoigne d'une vision déshumanisante, niant la valeur de chaque individu, indépendamment de ses talents, de son niveau intellectuel ou de sa capacité à générer des bénéfices économiques. Il est donc primordial de s'interroger quant à la manière dont sont considérées la dignité et la valeur de chaque être humain.

La simplification du contentieux des étrangers et l'accélération de la demande d'asile sont aussi abordées, semblant promouvoir une approche plus efficace des flux migratoires mais bafouant au passage quelques principes éthiques primordiaux. En privilégiant la rapidité administrative, le projet de loi compromet la protection des droits des migrants et réduit, de ce fait, leur accès à une procédure d'asile juste et équitable. Il est essentiel de trouver un équilibre entre l'efficacité administrative et le respect des principes éthiques dans les politiques d'immigration. Les changements proposés doivent garantir le respect des droits fondamentaux et une gestion juste, humaine et respectueuse.

Le projet de loi prévoit également de conditionner l'obtention d'une carte de séjour pluriannuelle à la maîtrise d'un niveau minimal de français (à déterminer par décret). Cette exigence linguistique va créer des obstacles supplémentaires à l'intégration des migrants et donc porter atteinte à leur dignité et leur autonomie en restreignant leur accès aux droits fondamentaux.

Enfin, le passage de trois à un seul juge pour traiter les recours des demandeurs d'asile devant la CNDA (sauf cas "complexes") soulève des inquiétudes importantes quant à l'équité et la justice. En confiant cette responsabilité à un seul juge, de nombreuses vies pourraient être affectées par des décisions potentiellement subjectives, hâtives ou incomplètes. Cela risque de compromettre l'intégrité du processus décisionnel et l'accès des demandeurs d'asile à une protection adéquate de leurs droits.

Ces lois successives ont contribué à un durcissement progressif de la politique migratoire qui a un impact et des conséquences drastiques sur ces personnes. Les lois et particulièrement ce projet de loi tombent telle une sentence de mort.

Ainsi, le projet de loi "pour contrôler l'immigration, améliorer l'intégration" porte atteinte aux principes éthiques et met en péril la dignité humaine. En renforçant les restrictions et en créant des obstacles supplémentaires pour les migrants, cette loi risque de causer des souffrances inutiles et de compromettre la vie, la santé et par conséquent le bien-être de nombreuses personnes.

---

<sup>4</sup> Beauchamp, T. L. et Childress, J. F. (1994). *Principles of biomedical ethics*, fourth edition. Oxford : Oxford University Press.

# Le “sujet pateras” : entre expériences maritimes et expériences de l’accueil. Une enquête ethnographique des acteurs locaux dans le détroit de Gibraltar

Ainhoa BAFFIER-CORRAL Y CANTERO

Etudiante en Master 2 d’Anthropologie sociale,  
Parcours Santé, Médiation, Migrations, Université de Bordeaux  
Stagiaire à la consultation transculturelle, Ethnotopies



*Pekenan - Atelier Peinture*

Le sauvetage de migrants a retenu mon attention en Andalousie où, face à l’Afrique, les activités maritimes se retrouvent imbriquées aux flux migratoires. La géographie espagnole rassemble locaux et migrants débarquant sur des plages convoitées, où le premier naufrage enregistré date de 1971 à Tarifa. J’ai d’abord étudié le sujet par la focale humanitaire du sauvetage, en rencontrant des associations, comme SOS Méditerranée, la Croix Rouge ou le projet Navire Avenir, dans le but de me rapprocher d’un certain monde de l’accueil en lien étroit avec la mer. Pour ces associations, le Code maritime est un levier humanitaire : le plaidoyer prend appui sur le savoir-faire et l’éthique des marins qui représentent une aide non négligeable dans les parcours migratoires. La mobilisation de volontaires à terre pour proposer les premiers gestes d’accueil une fois les migrants rescapés, est une autre étape qui suscite mon intérêt.

Cet article résume le début d’une recherche anthropologique qui décrit la rencontre entre les migrants et les locaux impliqués sur la côte. Cette expérience est retranscrite de façon linéaire, dans la chronologie de l’accueil. Afin d’étudier la première étape de l’accueil, mon projet de terrain démarre en tant que bénévole à la Croix Rouge espagnole, et plus précisément au pôle migration qui se charge de rejoindre les plages pour intercepter les personnes venant de traverser la Méditerranée à bord de zodiacs et pateras, soit des petites embarcations de pêche en provenance de l’Afrique. Alors que ces débarquements ont lieu tout le long du littoral andalou, je fus surprise de constater que des villes comme Tarifa, Estepona, Cadix, Malaga, ne s’occupaient guère du «sujet pateras ». En effet, on m’a renvoyée vers la ville d’Algésiras, qui abrite le premier port de marchandises de la Méditerranée, et dont les infrastructures industrielles contrastent avec les paysages de vacances du reste de la côte Espagnole. Là-bas, j’ai eu écho de la plage de Punta Carnero, où de nombreuses pateras demeurent échouées. C’est

en m’y rendant que je suis tombée sur le lieu de l’ Antigua Ballenera, où j’ai fait la rencontre de Pepe El Ballenas.

### **Pepe “El Ballenas”**

Cet ancien plongeur habite sur les ruines d’un lieu de chasse à la baleine, aujourd’hui fréquenté non pas par des touristes mais principalement par des pêcheurs, amateurs et professionnels. J’ai d’abord été intriguée par les pateras exposées à côté d’autres bateaux en chantier. Puis, le plongeur m’a accompagnée jusqu’à la « plage aux pateras » que je cherchais, tout en me faisant part de ses connaissances sur les parcours migratoires : par où est ce que les migrants arrivent sur le territoire espagnol, à bord de quels bateaux, par où est-ce qu’ils passent une fois dans le parc naturel de l’*Estrecho*, quelles sont leurs stratégies pour éviter la police... Lui qui était né ici même, dans l’ancien baleinier de Getares, il avait vu son environnement marin et côtier se transformer, se mêlant désormais aux parcours des migrants dont on tâchait, tous deux, de suivre les traces du côté européen de la frontière. Cette rencontre m’a introduit à un type d’enquête qui relève de l’anthropologie maritime. En tant que branche de l’anthropologie de la nature, ce sous-champ étudie le rapport de l’humain à son environnement marin. Ici, la particularité est celle de fréquenter une frontière traversée par les migrants. J’ai donc investi ce lieu d’observations participantes. En effet, les ruines du baleinier rassemblent d’autres pêcheurs comme Pepe El Ballenas qui, passionnés de la mer, ont tissé un lien particulier avec ce lieu de vie et de pêche. Les hommes avec qui j’ai eu l’occasion de discuter sont enthousiastes à l’idée de raconter leurs histoires en mer et celle de l’ancienne industrie de la baleine. C’est pourquoi il m’a d’abord semblé plus confortable d’accueillir ces récits plutôt que de les questionner davantage sur les pateras. Puis, sans que je l’introduise, le sujet de la migration a fait apparition. Les informations ethnographiques que j’ai accumulées démontrent que les gestes du plongeur envers les migrants ne sont pas des actions isolées.

En effet, dans son quotidien, Pepe el Ballenas se retrouve à indiquer aux jeunes migrants quels chemins emprunter dans la zone de l’*Estrecho*, car il connaît bien les trajectoires de la police qui représentent une menace d’expulsion. Il est aussi amené à porter secours aux migrants naufragés qu’il observe en mer ou bien depuis sa maison. De plus, il confie avoir hébergé en secret femmes et nouveaux nés rescapés, le temps de retrouver leur famille. Ainsi, ces gestes banalisés par le groupe témoin de pêcheurs, s’inscrivent dans une routine discrète qui ne dépasse pas l’espace de l’Antigua Ballenera. En poursuivant cette partie du travail de terrain je souhaite rendre compte de la façon dont les expériences migratoires s’entremêlent aux expériences des gens de mer. En définitive, la mer sert ici de fil conducteur, pour faire émerger les récits locaux d’un espace transfrontalier, dont la traversée impacte sensiblement les migrants et finit par atteindre les autochtones.

### **Premiers gestes de l’accueil par la Croix Rouge**

En parallèle, je continue de côtoyer la Croix Rouge d’Algésiras. Les missions opérées par cette organisation traduisent une logique de l’aide humanitaire qui se revendique de l’accueil. La haute fréquence à laquelle arrivent les pateras participe à la banalisation du phénomène ; néanmoins, les membres de la Croix Rouge, qui accueillent les migrants dès l’arrivée sur la côte, témoignent d’une expérience très sensible. Le travail effectué est possible grâce aux volontaires dont le recrutement diminue significativement. Il y a ceux qui se chargent de la réception des embarcations, se précipitant sur les plages après avoir été informés par les sauveteurs maritimes, la police et parfois les personnes à bord. En pleine nuit, tandis que le bateau s’approche, l’équipe s’organise sur le rivage en s’attribuant les tâches : ceux qui s’occupent de prendre les enfants dans leurs bras, ceux qui fournissent les premiers soins de secours, ceux qui se chargent des cadavres. Après une rapide évaluation de l’état de santé des personnes, on place des bracelets dont le code couleur indique aux autres membres de l’équipe comment prendre

soin du rescapé. Les brûlures sévères, les malaises, les vomissements et les crises, sont difficiles à prendre en charge dans la panique qui englobe l'accueil. L'ensemble des volontaires est frappé par une odeur particulière et unique de sel, de stress et d'essence, retrouvée à chaque fois qu'une embarcation fait naufrage. Puis, on accompagne les survivants gravement blessés à l'hôpital. Vient ensuite le moment où les personnes migrantes retrouvent une certaine lucidité. Les premières questions concernent les membres de la famille: où est ma mère, mon frère, mon enfant ? Dans cet état que les psychologues accompagnants qualifient de détresse, les migrants quittent l'hôpital. Le centre d'accueil de la Croix Rouge d'Algésiras possède un nombre de places très limité. Les prioritaires sont les mineurs, les jeunes et les familles. Ce sont également des bénévoles qui réalisent ce qu'on appelle des "transferts", depuis les hôpitaux ou les ports de la province de Cadix. La plupart des migrants rencontrés ne souhaitent pas rester en Espagne, mais leur statut administratif ne leur permet pas de déployer leurs perspectives d'avenir. Dans l'attente de papiers, d'un travail, d'une formation, et pour certains juste de "pouvoir sortir", le quotidien est rythmé par des rendez-vous médicaux et des ateliers encadrés par des médiateurs et des volontaires. Il s'agit principalement de cours d'espagnol, de jardinage, de sport. Durant ces ateliers, il est habituel que les épisodes de délire se manifestent. Les moments du parcours migratoire font surface et apparaissent comme des traumatismes : la vision des corps, la peur de la mer, du naufrage... Ces crises en lien avec les épreuves de la traversée ne concernent pas que les nouveaux arrivants. Les volontaires se sentent parfois démunis face à une telle souffrance psychique.

### **Recherche impliquée**

Cette enquête prend la forme d'une recherche impliquée. Tout d'abord, nous avons pour projet de réaliser un portrait documentaire de Pepe el Ballenas : celui-ci est très attaché à l'ancien baleinier, un endroit ayant échappé aux politiques de patrimonialisation et musées de la ville. Le pêcheur souhaite conserver la mémoire du lieu qui sera appréhendé selon les termes du patrimoine immatériel. La réalisation du film vient consolider la méthode participante puisque nous pensons ensemble l'argumentaire du documentaire. De plus, le format visuel, au travers de sa diffusion, est une stratégie visant à contrebalancer l'invisibilisation du « sujet pateras », en faisant de l'arrivée et la présence de migrants sur le territoire andalou, une force locale qui peut s'ancrer dans la culture maritime. De plus, la suite de la recherche consistera à prolonger l'observation participante auprès des acteurs qui interviennent dans les premiers pas des migrants sur le territoire européen. Il existe d'autres associations qui soutiennent et participent grandement à la cause autour d'une mobilisation politique. Cependant, l'enjeu est ici de cibler les acteurs qui entrent en jeu par contingence ; c'est-à-dire dans une logique humanitaire de l'urgence. C'est le cas des volontaires de la Croix Rouge ou des pêcheurs qui proviennent de secteurs professionnels éloignés. En effet, les missions réalisées se dirigent vers l'accueil de migrants parce que le territoire frontalier s'y retrouve à priori imbriqué. Il sera question de valoriser l'implication de ces acteurs locaux au milieu d'un gouvernement européen qui délaisse les migrations, tandis que la réalité nous rattrape sur le littoral. L'analyse anthropologique permettra alors de souligner la dimension humaine et l'expérience vécue de la frontière maritime.

## Voyage sensoriel : un atelier médiatisé avec des MNA

**Aurélie MENGUAL**

Etudiante en Master 2 de psychologie, Université Rennes 2

Stagiaire à la consultation transculturelle, Ethnotopies

**Laurence RODRIGUEZ**

Psychologue clinicienne à la MECS Jeanne Petite de la Fondation Institut Protestant, Saverdun



O.  
octobre 2022  
*Pastels à l'huile, tissu, laine, plume*

### La MECS Jeanne Petite

Jeanne Petite est une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) qui dépend de la Fondation Institut Protestant. Située sur la commune de Saverdun, dans le département de l'Ariège. La MECS est spécialisée depuis une vingtaine d'années dans l'accueil et l'accompagnement éducatif de Mineurs Non Accompagnés (MNA). La structure peut accueillir 75 jeunes âgés de 13 à 21 ans, répartis au sein de 5 pavillons d'internat et plusieurs appartements diffus, implantés sur les départements de l'Ariège et de la Haute-Garonne.

Garante du bien-être, de la sécurité et de la santé du public qu'elle accueille, la MECS Jeanne Petite a plusieurs missions. La première est celle d'enseigner la langue française aux jeunes accompagnés grâce à un dispositif de cours de FLE interne à la structure. L'établissement a également pour mission d'assurer l'accès progressif des MNA à l'autonomie et à la citoyenneté par l'insertion sociale, scolaire et professionnelle. La troisième mission de la MECS est l'accompagnement administratif des MNA en vue de l'obtention de papiers à leur majorité.

L'équipe pluridisciplinaire qui accompagne les jeunes au quotidien est composée de trois psychologues, deux éducatrices scolaires, vingt-deux éducateurs et trois chefs de services. Cet accompagnement global permet de soutenir les MNA dans les différentes sphères de leur développement.

## Être mineur non accompagné en France

Les mineurs non accompagnés cumulent les vulnérabilités, puisqu'ils s'inscrivent à la fois dans le processus de transformation adolescent et dans un processus de mobilité migratoire.

Le passage de l'état d'enfant à celui d'adulte est un des nombreux changements d'état que l'individu va rencontrer au cours de son existence. Afin de réguler les bouleversements associés à ces différentes transitions et donner un sens à la vie et à la mort, toutes les cultures ont des rites de passage que Van Gennep (1909) définit comme « toutes les séquences cérémonielles qui accompagnent le passage d'une situation à une autre et d'un monde (cosmique ou social) à un autre » (p.20). En ce qui concerne le passage du statut d'enfant à celui d'adulte, toutes les sociétés humaines accompagnent le processus pubertaire par des processus culturels qui vont permettre la transition, mais pas forcément à travers un rite de passage (Quentel, 2012). Ainsi, Jeffrey (2008), souligne que dans nos sociétés contemporaines, durant la période de vie que l'on nomme « adolescence », le jeune est laissé à lui-même pour accéder au statut d'adulte. De fait, en l'absence de réponses groupales ritualisées, les jeunes en situation de migration peuvent se révéler particulièrement vulnérables durant ce processus d'individuation (Ahovi & Moro, 2010).

Pour l'individu, l'expérience de la migration est marquée par des pertes dont celles de multiples enveloppes psychiques. L'enveloppe psychique telle que définie par Anzieu (cité dans Kaës, 2007) a une fonction de contenance et de transformation en ceci qu'elle permet de rendre les contenus de pensée intelligibles. Ces derniers sont définis par Gibello (2013) comme l'ensemble des perceptions, émotions et souvenirs de l'individu. La mise en sens des contenus de pensée est permise par les contenants de pensée qui les introduisent dans des réseaux de représentations mentales et d'associations d'idées (Gibello, 2013). Les contenants de pensée sont partagés par l'ensemble des membres d'un groupe et sont donc transmis implicitement dès la naissance (Moro, 2009). Le contexte migratoire induit une perte des éléments constitutifs des enveloppes et contenants culturels de l'individu, tels que sa langue, ses systèmes de représentations et ses traditions (Moro & Baubet, 2009). Dans le pays d'accueil, la culture est parfois très éloignée de celle intériorisée par le sujet, et ses enveloppes internes ne sont dès lors plus congruentes avec l'enveloppe externe (Moro, 2009).

Pour Akhtar (1995), la migration peut être comparée à une phase de séparation-individuation similaire à celles que l'individu traverse dans sa toute petite enfance et son adolescence. La migration engage l'individu dans un processus de transformation de soi puisqu'il devra faire les deuils de pertes multiples et rencontrer un nouveau monde (Akhtar, 1995). Aux événements parfois traumatiques survenus dans la période pré-migratoire, viennent alors s'ajouter les expériences stressantes et potentiellement traumatogènes du parcours migratoire.

L'expérience post-migratoire des MNA est également porteuse de nombreux enjeux. Une fois arrivés en France, les MNA sont confrontés à ce que Gaultier (2018) appelle le « paradoxe de l'accueil ». Un accueil qui oscille entre protection, à travers une prise en charge jusqu'à leur majorité, et insécurité puisque cette prise en charge est temporaire. La prise en charge des MNA se situe au carrefour de la protection de l'enfance, du droit d'asile et du droit des étrangers (Laurent, 2007). Dans leur quotidien, les MNA font donc face à une réalité administrative et judiciaire complexe ainsi qu'à des injonctions paradoxales, dans un contexte de soupçon persistant (Bricaud & Thibaudeau, 2017).

Gaultier (2014) constate que les MNA partagent majoritairement une même aspiration de réussite. Si l'accomplissement idéalisé de soi répond aux aspirations adolescentes, il est également une réponse à l'injonction faite aux MNA : s'adapter. Dans l'accompagnement de ce public, une place prépondérante est donc accordée au projet. Cependant, la reconfiguration du projet des jeunes n'est

souvent pas en adéquation avec les objectifs ambitieux qu'ils s'étaient fixés ou dont leur famille les avait mandatés, ce qui peut être fragilisant et potentiellement désorganisateur pour le sujet.

### **La prise en charge psychothérapeutique des MNA**

Les mauvais traitements qu'ont pu subir les MNA durant leur parcours migratoire ainsi que les épreuves rencontrées dans le pays d'accueil rendent ces jeunes particulièrement vulnérables. Sur le plan psychique, cette grande vulnérabilité se traduit par une prévalence élevée de troubles de santé mentale tels que des symptômes anxieux et dépressifs ainsi que des troubles de stress post-traumatique (Vervliet et al, 2014 ; Von Werthern et al., 2019).

Afin d'accueillir la parole du jeune dans le respect de sa temporalité psychique, qui est souvent éloignée de la temporalité imposée par les institutions, le psychologue ou l'équipe clinique doit en premier lieu établir un cadre sécurisant et bienveillant (Lévy & Sturm, 2002). Préalable nécessaire à l'établissement de l'alliance thérapeutique, cet environnement protecteur prend en compte le jeune dans sa singularité et porte une attention particulière à la dimension culturelle (Piret, 2013). En mobilisant des éléments culturels tels que la langue maternelle et les représentations du sujet dans un cadre sécurisé, le psychologue porte en premier lieu son attention sur les contenants et enveloppes psychiques qui ont été mis à mal par son parcours pré et péri-migratoire. Ce n'est que dans un second temps, grâce à la création de ponts entre l'ici et l'ailleurs et la reconstitution de liens qu'un travail sur les contenus de pensée pourra s'opérer, permettant une mise en sens du parcours migratoire.

Cependant, lorsque le psychisme est abrasé et que la parole est entravée par les traumatismes subis, d'autres espaces peuvent être mobilisés pour faciliter l'expression de ce qui ne peut pas, encore, se mettre en mot (Mestre, 2020). Ainsi, en permettant qu'une rencontre s'opère en dehors de l'espace thérapeutique et en offrant la possibilité au jeune de parler de lui autrement, les ateliers médiatisés se révèlent complémentaires à la prise en charge psychothérapeutique, et en sont parfois la porte d'entrée.

### **La médiation artistique**

Dans le cadre des médiations artistiques, ni l'art ni le médium utilisé ne sont thérapeutiques en soi mais ils participent au soin en mettant en mouvement des processus psychiques (Colignon, 2015). Par l'entremise du médium, la médiation artistique permet au patient d'exprimer son monde interne dans un espace intermédiaire tout en le protégeant d'un contact direct avec celui-ci (Brun et al., 2019). Cet espace de création est donc un espace transitionnel qui, en initiant la rencontre entre le sujet et l'objet, permet la rencontre entre le sujet et lui-même. L'atelier médiatisé, en tant qu'expérience groupale, facilite également la rencontre entre le sujet et l'autre. Ségurel (2013) considère qu'un atelier médiatisé est une expérience culturelle car il est à la fois une entrée vers soi-même et vers les autres.

À l'adolescence, une période de la vie théâtre de transformations qui touchent toutes les dimensions du développement de l'individu, le sujet a une forte appétence à être en groupe avec des pairs (Sternis, 2013). Anzieu (1975) considère le groupe comme « une enveloppe qui fait tenir ensemble des individus ». Selon Chouvier (2019), le groupe est un moteur qui favorise, développe et amplifie la créativité. Car dans le groupe c'est la créativité de tous les participants, thérapeutes inclus, qui est ici mobilisée. La créativité primaire telle que définie par Winnicott (1971) est inhérente à la vie et donc, universelle. Bien que présente en chacun de nous, la créativité peut être abrasée par certains facteurs de l'environnement (Winnicott, 1971). Avec des patients exilés, ce processus créateur nécessite donc parfois d'être relancé (Mestre et al., 2016). Winnicott (1971, p.101) nous rappelle que « c'est en jouant, et peut-être seulement quand il joue, que l'enfant ou l'adulte est libre de se montrer créatif » et nous invite à appréhender les ateliers médiatisés comme une aire de jeu, c'est-à-dire un espace potentiel entre l'individu et son environnement.

L'atelier médiatisé que nous avons mis en œuvre au sein de la MECS Jeanne Petite s'inscrit ainsi dans ce que Brun (2019) appelle les groupes à création. Ceux-ci se centrent sur la capacité de créer. Dans ce cadre, afin de ne pas annihiler la créativité du patient, le thérapeute ne formule aucune interprétation.

## **L'atelier**

### *Cadre et objectifs*

L'atelier a été co-animé par une psychologue clinicienne et une psychologue stagiaire ayant une formation artistique. Les objectifs et le déroulement de l'atelier ont fait l'objet de réflexions communes en amont et tout au long de celui-ci.

L'atelier a été conçu pour se dérouler sur trois séances. Nous l'avons proposé à quatre groupes de jeunes entre septembre et décembre 2022, afin que l'ensemble des jeunes présents aux cours de Français Langue Etrangère (FLE) puissent y participer. Les participants étaient donc majoritairement des jeunes arrivés depuis moins d'un an sur la structure, qui n'étaient pas encore scolarisés ou en contrat d'apprentissage.

L'atelier avait lieu une fois par semaine, pendant une heure, afin de permettre aux jeunes de s'inscrire dans une temporalité. Les groupes qui ont participé à l'atelier étaient fermés, ce qui signifie que le nombre de participants ne pouvait pas croître une fois les groupes formés. Au départ, les groupes étaient constitués de 4 à 5 participants. Certains jeunes n'ont pu être présents à toutes les séances en raison de stages ou de contrats d'apprentissage qui ont commencé après leur première participation à l'atelier.

A travers cet atelier, où nous avons proposé aux jeunes de créer en écoutant de la musique, nos objectifs étaient pluriels.

En premier lieu, il s'agissait de créer un espace où la rencontre puisse avoir lieu. Un espace interculturel qui permet de tisser des liens entre l'ici et l'ailleurs. Un espace qui propose une autre forme de prendre soin, plus collective et moins menaçante pour les jeunes qui ne sont pas encore prêts à investir un espace thérapeutique.

En mobilisant les capacités créatrices des jeunes, en leur permettant de créer librement et sans attente de résultat, le second objectif était de leur permettre de s'exprimer autrement que par la parole. Enfin, un troisième objectif était de mettre en mouvement le corps, et donc la pensée, pour développer le plaisir à être et à faire des jeunes ainsi que la prise de conscience de leurs capacités. Le développement de ces capacités ainsi que leur valorisation, à travers les échanges et compositions produites durant l'atelier, devait également permettre une reconnaissance narcissique du sujet.

Pour mettre en œuvre ces objectifs, nous nous sommes inspirées du processus créatif de Kandinsky. Peintre russe du 20<sup>ème</sup> siècle, pionnier de l'art abstrait, Kandinsky était passionné de musique et essayait de la retranscrire dans ses peintures. L'artiste transcrivait les sons en formes et les émotions que lui faisait ressentir la musique en couleurs. En passant par la musique, une forme d'art avec laquelle les jeunes sont très familiers, nous leur avons proposé du dessin, une forme d'art qu'ils connaissent peu, voire pas du tout. La musique joue ici un rôle d'intermédiaire et, nous le verrons, peut faciliter le voyage vers notre monde intérieur.

### *Déroulement de l'atelier*

Lors de la première séance, nous commençons par exposer le déroulement de l'atelier, son cadre et le destin des productions puisque nous informons les participants que leurs créations sont destinées à être vues. Puis nous proposons un temps d'échange autour de la notion d'art et des formes d'art connues par les jeunes. Ce temps vise à mobiliser les connaissances des jeunes ainsi que leurs enveloppes et contenus culturels. Pour nourrir les échanges nous avons à notre disposition des livres d'art d'ici et

d'ailleurs, ainsi qu'internet et un rétroprojecteur, ce qui permet des échanges vivants durant lesquels les jeunes partagent fièrement autour de leur culture.

Après cette introduction, nous proposons une découverte du travail de Kandinsky. Ensemble, nous décomposons les œuvres en observant les formes et les couleurs. Nous essayons d'imaginer quelles sonorités ont pu inspirer Kandinsky. Après avoir ressenti formes et couleurs, nous proposons de ressentir les sons à travers une écoute d'un premier morceau de musique classique : « *L'été* » de Vivaldi.

Après cette découverte sensorielle nous proposons aux jeunes de créer en musique, sur le « *Boléro* » de Ravel. Ils sont invités à prendre une feuille et un pastel à l'huile noire. Nous imposons cette première contrainte afin que les jeunes puissent se centrer sur leurs ressentis. À la deuxième écoute, les jeunes sont libres d'utiliser les couleurs qu'ils souhaitent. Enfin, une fois leur production terminée, un temps d'échange est proposé.

Les deux séances suivantes sont conçues sur le même modèle, en trois temps. En premier lieu, nous proposons un temps d'échange autour d'œuvres d'artistes de différents pays. Dans la mesure du possible, cette sélection compte des artistes originaires du pays des jeunes présents. Entre chaque atelier, des recherches permettent d'identifier au moins une œuvre d'artiste célèbre qui fait échos aux créations de chacun des participants afin de montrer aux jeunes que les thématiques qu'ils abordent dans leurs dessins sont universelles. Dans un second temps, les jeunes sont invités à dessiner aux pastels à l'huile sur une musique de leur choix, qu'ils écoutent sur leur téléphone avec des écouteurs. Lors du troisième atelier, les jeunes ont la possibilité d'utiliser d'autres matériaux que le pastel : laine, tissu, plume. Là encore, nous essayons de proposer des matières familières aux participants telles que du tissu avec motifs « ethniques » afin qu'ils puissent se saisir de ces supports identificatoires potentiels pour faire des ponts entre le dedans et le dehors, entre la culture du pays d'origine et celle du pays d'accueil.

Si certains jeunes se laissent très rapidement porter par la musique et investissent l'espace de la feuille, d'autres se montrent d'abord hésitants, regardant tantôt leur feuille tantôt leurs camarades et nous, les animatrices. Bien que parties prenantes de l'activité, nous sommes très attentives aux besoins de contenance des jeunes tout au long des séances. Nous rassurons les jeunes qui manifestent verbalement leur besoin de réassurance, nous encourageons par des regards et des sourires. Ce temps de création se passe sans échanges verbaux. Chaque jeune reste concentré, appliqué dans ses mouvements. Certains chantonnent et bougent discrètement au rythme de la musique.

Lorsque les jeunes terminent leur dessin, un temps d'échanges est proposé, dont ils se saisissent avec plaisir puisque chacun attend avec impatience son tour pour parler de sa création. Ils expliquent à tour de rôle ce qu'ils ont essayé de retranscrire de la musique écoutée. Certains dessinent les paysages qu'ils ont visualisés, d'autres s'appliquent à retranscrire le rythme. Les jeunes s'entraident pour formuler ce qu'ils souhaitent exprimer oralement. C'était aussi l'occasion pour les autres participants de dire avec bienveillance ce que la création présentée leur évoque et d'imaginer quelle musique a été choisie. Puis le jeune fait écouter au groupe la musique choisie et explique son choix s'il le souhaite. Durant ce temps, les jeunes évoquent leur vie au pays, leur parcours migratoire et leurs états d'âme.

À l'issue des trois séances, chacun a choisi une de ses productions pour que celle-ci soit exposée dans un cadre, dans le couloir principal du bâtiment où sont dispensés les cours de FLE. La vue de leur création encadrée a créé de vives émotions chez les jeunes. De la fierté, beaucoup. Certains jeunes, très émus, sont restés de longues minutes à contempler silencieusement leur création.

### **Le groupe de pairs comme enveloppe contenant**

Nous l'avons évoqué précédemment, l'enveloppe groupale facilite et amplifie la créativité. Ainsi même si les productions résultent d'un travail individuel, nous pouvons observer des éléments similaires

dans les créations des membres d'un même groupe, ce qui témoigne d'une réalité psychique propre au groupe. Par ailleurs, de par sa fonction contenant, le groupe a permis des partages potentiellement réparateurs et transformateurs, comme l'illustre la vignette d'un jeune que nous appellerons Mahdi.

Mahdi est originaire d'Afghanistan. Il est âgé de 17 ans. C'est un jeune très sportif et qui a beaucoup d'humour. Mahdi bégaye, comme son père et la majorité de ses frères. Depuis quelques mois, les professionnels observent que son bégaiement s'est accentué et qu'il est plus ou moins intense selon les situations. Lors du troisième atelier, Mahdi, plutôt dans une posture d'observation lors des deux premières séances, intervient à de nombreuses reprises. Il bégaye beaucoup, butte sur chaque mot. Ce bégaiement encore plus prononcé que d'habitude pourrait être attribué au fait qu'il s'exprime devant un groupe et qu'il partage des choses qui sont importantes pour lui. Les deux autres jeunes présents sont très à l'écoute, le questionnent et l'aident à formuler ce qu'il veut dire. Soutenu et porté par le groupe, Mahdi ne se décourage pas et ira au bout de ce qu'il souhaite partager. Il parle de l'histoire de son pays, de sa langue et de l'omniprésence de la guerre. Il dessinera un poisson et la mer. Un poisson qu'il imite en faisant des mouvements avec sa bouche sans qu'aucun son ne sorte, comme un écho silencieux à son bégaiement.



**Mahdi\***  
octobre 2022  
*Pastels à l'huile*

## Conclusion

Face à l'insécurité relationnelle et l'incertitude que la temporalité imposée par les démarches juridico-administratives génèrent (Gaultier, 2023), il se révèle essentiel de penser des espaces différenciés respectueux de la temporalité psychique des MNA (Radjack et al., 2012).

La création d'un espace intermédiaire sous la forme d'atelier médiatisé permet aux MNA d'expérimenter dans un espace contenant et de mettre en mouvement une créativité parfois abrasée par leur parcours de vie. Cette expérience met en évidence qu'un espace intermédiaire contenant, qui prend en compte la dimension culturelle, permet aux jeunes des va-et-vient entre l'ici et l'ailleurs facilitant l'accès à leur monde intérieur. L'exploration intérieure et sensorielle, en permettant la prise de conscience de capacités et ressources, favorise la restauration des parties du narcissisme détruites. Enfin, le groupe, par son regard bienveillant et encourageant a pu participer à restaurer une confiance en l'Autre altérée par l'expérience de l'exil.

## Bibliographie

- Ahovi, J. & Moro, M. (2010). Rites de passage et adolescence. *Adolescence*, 284, 861-871.
- Akhtar, S. (1995). A Third Individuation: Immigration, Identity, and the Psychoanalytic Process. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 43(4), 1051–1084.
- Anzieu, D (1975). *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*, Dunod, 1999.
- Bricaud, J. & Thibaudeau, C. (2017). Crise de l'accueil et institutionnalisation du « soupçon » à l'égard des MIE : de la question politique à la question éducative. *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 96, 217-231.
- Brun, A., Chouvier, B. & Roussillon, R. (2019). *Manuel des médiations thérapeutiques*. Dunod.
- Colignon, M. (2015). *De l'art-thérapie à la médiation artistique : Quels professionnels pour quelles pratiques ?* Toulouse: Érès.
- Gaultier, S. (2014). Mineurs isolés étrangers : entre exil et placement : Les enjeux psychiques de la réussite sociale. *Le Journal des psychologues*, 318, 55-59.
- Gaultier, S. (2018). Stress post-traumatique et alliance thérapeutique auprès de mineurs non accompagnés. *Rhizome*, 69-70, 15-16.
- Gibello, B. (2013). Chapitre 3. Les contenants de pensée. Dans B. Gibello (dirs.), *Pensée, Mémoire, Folie: Réflexions d'un clinicien* (pp. 85-93). Odile Jacob.
- Jeffrey, D. (2008). Les rites de passage à l'adolescence. Dans D. Le Breton (dirs.), *Cultures adolescentes. Entre turbulence et construction de soi*. Autrement.
- Kaës, R. (2007). Du Moi-peau aux enveloppes psychiques. Genèse et développement d'un concept. *Le Carnet PSY*, 117, 33-39.
- Laurent, N. (2007). Les mineurs étrangers isolés, des personnes en devenir ? *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 70, 43-50.
- Lévy, K. & Sturm, G. (2002). Tissage de l'alliance thérapeutique en consultation transculturelle : quelques fils. *Champ psychosomatique*, 25, 57-68.
- Mestre, C. (2020). Des médiations artistiques au secours des personnes et de leurs enfants exilés. *Spirale*, 93, 167-172.
- Mestre, C. ; Harel, C. ; Goudiaby, A. (2016). Un atelier peinture pour des patients exilés. Dans C. Mestre, M. Géry, M. Geber (dirs.), *Arts, soins, les frontières imaginées*, Grenoble, La Pensée sauvage, e-book.
- Moro, M.R. (2009). Parents-enfants en situation migratoire : une nouvelle clinique des métissages. Dans Baubet, T., Moro, M.R. (dirs.), *Psychopathologie transculturelle*. Paris.
- Moro, M.R. & Baubet T. (2009). Effets de la migration et de l'exil. Dans Baubet, T., Moro, M.R. (dirs.), *Psychopathologie transculturelle*. Paris.
- Piret, B. (2013). L'accueil de l'altérité et la dimension culturelle dans la pratique psychothérapeutique. *Le Coq-héron*, 214, 21-28.
- Quentel, J. (2012). Une approche anthropologique de l'adolescence. *Dialogue*, 198, 9-18.
- Radjack, R., Benoit de Coignac, A., Sturm, G., Baubet, T. & Moro, M. (2012). Accueillir et soigner les mineurs isolés étrangers: Une approche transculturelle. *Adolescence*, 302, 421-432.
- Ségurel, M. (2013). 4. Des ateliers d'expression à médiations plastiques : espaces transitionnels entre intérieur et extérieur. Dans M. Granier (dirs.), *L'adolescent entre marge, art et culture : Une clinique des médiations en groupe* (pp. 71-85). Toulouse: Érès.

- Sternis, C. (2013). Adolescence, créativité et médiations : entre corps et psyché, individuel, groupal et social, une esthétique de l'intime. Dans E. Granier (dirs.), *L'adolescent entre marge, art et culture: Une clinique des médiations en groupe* (pp. 41-60). Toulouse: Érès.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. Consulté sur [https://www.berose.fr/IMG/pdf/les\\_rites\\_de\\_passage\\_1909.pdf](https://www.berose.fr/IMG/pdf/les_rites_de_passage_1909.pdf)
- Vervliet, M., Lammertyn, J., Broekaert, E., Derluyn, I. (2014). Longitudinal follow-up of the mental health of unaccompanied refugee minors. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 23 (5), 337–346.
- Von Werthern, M., Grigorakis, G., & Vizard, E. (2019). The mental health and wellbeing of Unaccompanied Refugee Minors (URMs). *Child Abuse & Neglect*, 98, 104146.
- Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et Réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard.

# La transidentité et l'exil

Canelle BEURIAT

Etudiante en Master 2 de psychologie interculturelle, Université Jean-Jaurès Toulouse  
Stagiaire à la consultation transculturelle, Ethnotopies / CHU de Bordeaux



*Néné- Atelier Peinture*

Il est d'abord important d'employer les termes adaptés afin de ne pas avoir une compréhension limitée sur la situation et ne pas heurter la population concernée. La transexualité fait référence à des termes médicaux employés auparavant qui sont considérés comme pathologisant. C'est pourquoi nous utiliserons le terme de transidentité, qui est le fait pour une personne transgenre d'avoir une identité de genre différente du genre assigné à la naissance.

Sironi (2011) nous rappelle que la question de la transidentité n'est pas neutre, ni culture-free. Ainsi, « elle s'exprimera en fonction de la manière dont le collectif la considère, la pense, l'accueille ou la rejette ». Chaque société a donc essayé de traiter ce sujet. Campet (2002) nous indique que « la plupart des sociétés admettent l'existence de deux sexes, masculin et féminin, et fournissent des rôles appropriés à chacun des deux. [...] Le sexe biologique détermine le sexe social ». Toutefois, d'autres identités existent. En effet, selon Campet (2002), « la détermination du sexe social n'est pas forcément calquée sur le sexe biologique et certaines personnes transcendent les catégories de mâle et de femelle, masculin et féminin ». Ainsi « les personnes n'étaient pas "transgenres" et définies par leur basculement d'un côté ou de l'autre de la perception du genre ; elles étaient, simplement » (Ropert, 2020). Nous pouvons prendre l'exemple de la société des Zapotec qui reconnaît un troisième genre, les *muxes*. Ce sont des personnes assignées de sexe masculin à la naissance qui empruntent un comportement dit féminin et les vêtements associés à ce genre (Ropert, 2020). D'autres exemples peuvent être cités, comme la communauté traditionnelle des « hijras » en Inde, composée de personnes non-binaires. Al-Asmar (2021) définit les personnes non-binaires par le fait qu'elles peuvent ressentir le besoin d'une transition sociale et/ou médicale et peuvent ainsi s'identifier comme transgenres. Les hijras ont une fonction rituelle précise lors des mariages et des naissances. Du fait de leur statut semi-sacré, elles ont longtemps représenté la

chance, la fertilité et la bonne fortune (Boisvert, 2018). Cependant au moment de l'ère coloniale, en raison de cette vision binaire du genre qu'avaient les colons, cette communauté a été persécutée. Aujourd'hui encore la représentation qu'ont les Indiens des hijras est ambivalente. Bien que les hijras aient obtenu une reconnaissance légale par l'État indien en 2014, c'est une minorité qui reste victime de discrimination et d'inégalité. Ainsi, migrer peut être envisagé comme la seule manière de survivre, psychologiquement et/ou physiquement.

Migrer, mais pour aller où ?

L'Association Internationale des Personnes Lesbiennes, Gays, Bisexuelle, Trans et Intersexes (ILGA) dans son rapport de 2017 sur l'homophobie d'État signalait que 72 États avaient une législation répressive à l'égard des personnes LGBTI+ et 15 pays appliquaient encore la peine de mort, notamment pour des raisons religieuses (Caroll et Mendos, 2017).

Force est de constater que même si les droits pour les personnes LGBTI+ sont globalement en progression dans le monde, la loi n'est pas absolument respectée et les violences à l'égard de cette minorité perpétuent, et ce même dans les institutions.

En ce qui concerne la France, l'homosexualité a longtemps été perçue comme une maladie mentale, le DSM l'ayant classé comme une « perturbation de l'orientation sexuelle ». Ce pays a mis un certain temps avant de dépathologiser l'homosexualité. Malheureusement, les personnes transgenres n'ont pas encore bénéficié de ce privilège. En effet, cette identité de genre est considérée comme symptomatique en psychanalyse et pathologique en psychopathologie, le DSM les catégorisant sous le terme de « dysphorie de genre » (Dammann, 2020). Les répercussions de ces croyances sont dangereuses et politiques : les institutions vont tenter de « guérir » les individus LGBT+, comme le démontrent les centres de rééducation pour les homosexuels aux États-Unis où les thérapies de conversion sont pratiquées. Ainsi, l'existence des personnes LGBT+ est considérée comme illégitime et anormale. Ils sont persécutés et lorsqu'ils tentent de fuir leur pays pour survivre, ils sont accueillis par les services de l'immigration qui « *leur font passer des tests médicaux pour desseller leur anormalité et observer leur différence* » (mémoire Dammann, 2020). Al-Asmar (2021) souligne bien que « *la marginalisation des personnes trans à l'échelle mondiale en fait une communauté vulnérable dans les pays d'arrivée également, jusque dans les structures d'accueil* ».

Par ailleurs, nous savons que les migrants sont souvent victimes de discrimination dans la société d'arrivée. En ce qui concerne les migrants hétérosexuels, ils peuvent se rattacher aux immigrés ayant la même culture, la même religion et les mêmes valeurs, tout cela étant des facteurs protectifs et facilitateurs qui peuvent les aider à lutter contre le racisme ordinaire et le rejet (Boulden, 2009). Concernant les migrants LGBT+, se lier à des personnes appartenant à la même communauté du pays et ayant des valeurs qui les ont poussés à fuir leur pays est alors difficile. En effet, leur intégration dans la société d'accueil peut être mise en difficulté par les possibles discriminations qu'ils peuvent recevoir des communautés de réfugiés co-ethniques (Al-Asmar, 2021). Nous pouvons prendre l'exemple d'Amar, personne transgenre que nous accueillons à la consultation transculturelle de Bordeaux. Amar est victime de discrimination par des personnes appartenant à sa communauté ethnique ici en France. Des personnes de sa communauté ont pu émettre des remarques telles que : « *Ah ses cheveux... c'est comme les cheveux des femmes. Pourquoi il garde ses cheveux longs comme une femme* ». À la suite de ces commentaires, qui ont profondément touché Amar, iel est directement allé.e chez le coiffeur et n'a pas mangé pendant quelques jours. Amar témoigne : « *On dirait qu'ils le sentent et ils évoquent toujours ce sujet en ma présence. Ils me disent que les homosexuels et les transgenres sont détestés de Dieu, qu'il ne les aime pas, que c'est inacceptable et qu'il faut les rejeter* », « *Oui il y en [personnes appartenant à sa*

communauté] a qui comprennent mais il y en a qui sont là [dans les bars LGBT+] pour surveiller et qui sont là avec des mauvaises intentions »

Ainsi le parcours migratoire des immigrés LGBT+ est complexe car ces personnes doivent interagir avec leurs différentes facettes identitaires. C'est pour cela que l'accueil et l'orientation de la prise en charge des migrants LGBT+ sont d'une importance capitale. En France, même si elles sont minoritaires, les demandes d'asile liées aux persécutions sexuelles sont en augmentation (Ali et al, 2012). A titre informatif, l'Association pour la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles et trans à l'immigration et au séjour (ARDHIS) a pris en charge près de 700 personnes demandeuses d'asile en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre en 2017.

Néanmoins, comment ces demandes sont-elles accueillies et évaluées dans notre pays ?

L'OFPPRA se base sur l'auto-identification de la personne comme étant homosexuelle ou transgenre pour évaluer sa recevabilité. Elle n'est pas remise en question et est considérée comme crédible, le discours étant une preuve suffisante (mémoire Dammann, 2020). Nous pouvons citer Eve Kosofsky Sedgwick - « *la sexualité est tellement complexe et fluide qu'elle ne peut être appréhendée ou définie que par le sujet lui-même* ». Cependant, cela exige que ces réfugiés puissent être aptes à mettre en mots leurs parcours ouvertement à des inconnus, ce qui peut être violent, douloureux et même impossible sachant qu'ils ont grandi dans une culture où leur être et/ou leur orientation représentait un péché, une honte, voire une maladie (Monheim, 2014). De cette façon, les critères d'octroi de l'asile ne sont pas adaptés et peuvent être source de violence institutionnelle.

Cette violence, il est important qu'elle ne soit pas perpétuée par les soignants. Pour Sironi (2011), le thérapeute ne doit pas exercer au service d'une idéologie et d'une morale qui peuvent nuire au bien-être du patient. Le lien thérapeutique peut devenir un lien mortifère et destructeur pour le patient s'il est construit sur du rejet et de la haine. En ce sens, le thérapeute au contact de patients transgenres, se doit d'analyser ses contre-transferts afin de s'assurer que la prise en charge soit bienveillante.

Finalement, la transidentité est un sujet qui nous concerne tous. Les associations gagnent en visibilité et leur travail de sensibilisation est nécessaire pour espérer changer les mentalités institutionnelles et pouvoir ainsi accueillir convenablement les migrants transgenres.

## **Bibliographie**

- Al-Asmar, A. (2021). Migrer et être trans, la double peine. *Écartés d'identité*, 136.
- Ali, H. C., Querton, C. & Soulard, E. (2012). Gender Related Asylum Claims in Europe: A Comparative Analysis of Law, Policies and Practice Focusing on Women in Nine EU Member States: France, Belgium, Hungary, Italy, Malta, Romania, Spain, Sweden and the United Kingdom: Study. EUR-OP.
- Boisvert, M. (2018). Les hijras : Une communauté « transgenre » en voie de disparition ? *The Conversation*.  
<http://theconversation.com/les-hijras-une-communaute-transgenre-en-voie-de-disparition-106412>
- Boulden, W. T. (2009). Gay Hmong: A multifaceted clash of cultures. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 21(2), 134-150.
- Campet, S. (2002). Rencontre du « troisième sexe » : le cas du raerae tahitien. [Mémoire de DEA d'ethnologie, Université de Provence. Aix-Marseille 1].
- Carroll, A., & Ramón Mendos, L. (2017). Homophobie d'État. Une enquête mondiale sur le droit à l'orientation sexuelle : criminalisation, protection et reconnaissance.  
[https://ilga.org/2017\\_ILGA\\_Annual\\_Report](https://ilga.org/2017_ILGA_Annual_Report)

- Dammann, J. (2020). Migrants LGBT : Quid de leur identité sexuelle ? [Mémoire de master, Psychologie interculturelle, Université Toulouse Jean Jaurès].
- Fassin, D. (1984). Anthropologie et folie. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 77, 237–271.  
<http://www.jstor.org/stable/40690137>
- Monheim, M. (2014). Enjeux identitaires multiples chez des personnes homosexuel.les ou transgenres, issu.es de l'immigration arabo-musulmane. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 1, 91-107.  
<https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2014-1-page-91.htm>
- Ropert, P. (2020). Pourquoi les personnes transgenres semblent plus acceptées en Asie du Sud-Est ? *France Culture*.  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/pourquoi-les-personnes-transgenres-semblent-plus-acceptees-en-asie-du-sud-est-1825583>
- Sironi, F. (2011). *Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres*. Odile Jacob.

# Devenir une mère coréenne en France

**Minsung KIM VIVIER**

Docteure en psychologie interculturelle

Etudiante en DU Médecines et soins transculturels, Université de Bordeaux

Stagiaire à la consultation transculturelle, Ethnotopies / CHU de Bordeaux



*Bela - Atelier Peinture*

Cet article élaboré à partir de mes propres expériences en tant que femme migrante venue de Corée du Sud et devenue mère dans la société française, vise plusieurs objectifs : premièrement, de présenter les pratiques de maternage en Corée permettant de comprendre une grande diversité culturelle à propos de la question de la maternité ; deuxièmement, de sensibiliser les personnes qui exercent les métiers du soin auprès des mères et des futures mères porteuses d'une culture éloignée de la culture française, sur la position d'entre-deux de ces dernières qui peut être une source de conflit interne ou/et externe ; troisièmement, de proposer une réflexion sur le remaniement identitaire chez ces mères qui sont amenées à « reticoter » leur interculturelité à l'arrivée d'un enfant.

Pour ce faire, j'exposerai d'abord le « *postpartum / postnatal care* », appelé en coréen « *Sanhujori* », présenterai ensuite les pratiques de maternage coréennes relatives aux questions suivantes : comment habiller le bébé, comment le nourrir et comment le coucher, puis développerai mes réflexions sur les processus d'interculturalisation des mères migrantes qui s'efforcent à être « suffisamment bonnes » pour leurs enfants.

## « *Sanhujori* » 산후조리 : *postpartum care*

Le terme indique littéralement « les soins après l'accouchement ». En Corée du Sud où le taux de naissance baisse d'année en année<sup>5</sup>, la grossesse est une période « sacrée » dans le sens où toute la société accorde grandement son attention à la santé de la femme enceinte et à celle de sa future progéniture. Par exemple, il existe des places de parking et des places dans les transports en commun, réservées uniquement aux femmes enceintes ; la réduction du tarif s'applique aux femmes enceintes

---

<sup>5</sup> Selon le site gouvernemental des statistiques, le taux de naissance en Corée ne s'élève qu'à 0,78 en 2022. <https://www.index.go.kr/unify/idx-info.do?idxCd=5061>

dans divers lieux – restaurant, transport en commun, consultation médicale, etc., ; plusieurs primes, allocations et cadeaux sont attribués par le gouvernement et par la commune après la naissance de l'enfant...

Après l'accouchement se poursuit cet acte de quasi-« sacralisation » des femmes devenues « mères ». Selon le ministère de la santé (Corée du Sud, 2022<sup>6</sup>), environ 80% des femmes utilisent « *sanhujoriwon*<sup>7</sup> » dans lequel les professionnels s'occupent de tout ce qui concerne la santé de la mère et du bébé. En effet, ces centres conçus pour répondre aux besoins spécifiques des femmes accouchées et des nouveau-nés ont commencé à se répandre dans les années 2000. Le nombre de femmes utilisant le « *sanhujoriwon* » s'élevait à près de 50 % en 2012<sup>8</sup> et dépasse 80 % en 2021<sup>9</sup>.

En France, très peu d'indications sont données à la femme accouchée à la sortie de maternité à propos du rétablissement de son corps qui a subi de nombreuses transformations et qui peut se trouver dans un état d'affaiblissement, ni à propos de son état psychique particulier, marqué par la chute hormonale, qui peut participer au baby blues, voire la dépression post-partum. Les femmes retournent à leur domicile sans mesure spécifique et se retrouvent dans le travail du quotidien auquel s'ajoutent les soins du bébé. J'ai vu effectivement beaucoup de femmes accouchées vivre pratiquement « normalement » dès le premier jour après l'accouchement. Comment font-elles ? Ne ressentent-elles pas de douleur ? Est-ce une question de volonté ? Pour moi, qui suis une Coréenne, il était impensable de « retourner à la normale » en aussi peu de temps. Y a-t-il une différence d'ordre biologique entre les femmes coréennes (ou asiatiques) et les femmes françaises (européennes / occidentales) ? Certains disent qu'effectivement une femme asiatique souffrirait davantage de l'accouchement du fait que la taille du bassin est plus petite que celui d'une femme caucasienne tandis que le périmètre crânien du bébé asiatique est supérieur à l'euro péen. Lorsque j'ai fait des recherches sur les données relatives à la mensuration dans les deux pays, les différences ne sont pas suffisamment significatives pour confirmer cette « fragilité physique » des femmes asiatiques face à l'accouchement. Je pense qu'en revanche, ce fait était effectivement observable chez les femmes des générations antérieures et la tradition s'est transmise au fil du temps malgré l'évolution morphologique.

Quels sont alors les soins spécifiques proposés par un *sanhujoriwon* ? Afin de comprendre les besoins particuliers des femmes coréennes, il serait intéressant de connaître la tradition coréenne qui a encore un poids très important dans la société coréenne.

Voici quelques recommandations traditionnellement indiquées aux femmes qui viennent d'accoucher<sup>10</sup> :

- Rester au chaud : maintenir le corps chaud avec des vêtements longs et chauds (ne pas mettre de manches courtes même en été) ; ne pas s'exposer à l'air froid.
- Rester tranquille pour récupérer physiquement : ne pas travailler ; ne pas porter des choses lourdes ; ne pas solliciter les articulations et les muscles.
- Se reposer mentalement : se détendre sans stress ; ne se préoccuper que de sa santé et celle du bébé.
- S'alimenter de façon adaptée : prendre des repas spéciaux en privilégiant des ingrédients de qualité, riches en protéine et en fibre ; manger équilibré avec peu d'assaisonnement ; ne pas

---

<sup>6</sup> <https://www.korea.kr/news/pressReleaseView.do?newsId=156493205>

<sup>7</sup> Le centre de soins après l'accouchement.

<sup>8</sup> Casebook of cost estimates for 2012, Amendment of corporate income tax law. <https://www.nabo.go.kr>

<sup>9</sup> Ministère de la santé, Corée du Sud, [www.mohw.go.kr](http://www.mohw.go.kr).

[https://www.mohw.go.kr/react/al/sal0301vw.jsp?PAR\\_MENU\\_ID=04&MENU\\_ID=0403&page=1&CONT\\_SEQ=369929](https://www.mohw.go.kr/react/al/sal0301vw.jsp?PAR_MENU_ID=04&MENU_ID=0403&page=1&CONT_SEQ=369929)

<sup>10</sup> Kim & Jeong (2012). L'étude sur l'évolution de la culture relative à *Sanhujori* en Corée, *Asian Cultural Studies*, N°26.

manger épicé ; manger de la soupe d'algues, riches en acide alginique et en iode, qui favorise le rétablissement du corps de l'accouchée en redynamisant le métabolisme ; ne pas manger d'aliment froid ; ne pas boire d'alcool.

- Respecter les règles d'hygiène : garder le corps propre mais ne pas se laver tout de suite après l'accouchement ; même en été, il ne faut pas se laver avec de l'eau froide ; ne pas toucher l'eau froide.
- Solliciter l'aide de l'entourage pour la gestion du quotidien : la cuisine, les courses, la vaisselle, le ménage, la lessive, les soins pour le bébé, etc.
- Se protéger de l'extérieur : ne pas sortir, ne pas autoriser la visite du bébé avant ses 21 jours.

Si les recommandations sur la santé physique et mentale ne sont pas respectées, la tradition coréenne dit que plusieurs symptômes peuvent apparaître : une douleur persistante au niveau musculaire ou/et articulaire, un gonflement des membres, des maux de ventre, des vertiges ou la dépression. En dépit de la modernisation de la société coréenne, la plupart des femmes coréennes respectent encore cette tradition et 475 *sanhujoriwons* dénombrés en 2022<sup>11</sup> s'organisent pour satisfaire au mieux les demandes des femmes accouchées. La durée d'utilisation de ces centres est en moyenne de 2 semaines, sur 4-6 semaines de *sanhujori* au total<sup>12</sup>. A la sortie du centre, la prise en charge de la jeune mère est généralement relayée par un membre de la famille – mère, belle-mère, mari, tante, sœur, etc.

Je décrirai ici rapidement le système d'un *sanhujoriwon* et les programmes proposés durant le séjour de la dyade mère-enfant. Afin de mieux les illustrer, j'apporte quelques images.

Un centre de type classique accueille en moyenne 15-20 couples mères-bébés. Plusieurs corps de métier de soignants y travaillent : infirmiers, aides-soignants, gynécologue, pédiatre, etc. La famille choisit une gamme de chambre, équipée de façon similaire à une chambre d'hôtel : lit, salle de bain, fauteuil, table, etc. Le nouveau-né est pris en charge par le personnel du centre 24h/24 : changer les couches, donner le bain, endormir, surveiller, etc.



Chambre de la mère (des parents) d'un centre<sup>13</sup>



Salle de nouveau-nés (pouponnière)<sup>14</sup>

La mère est convoquée très régulièrement pour nourrir le bébé dans une salle dédiée à l'allaitement. L'allaitement maternel est plus que recommandé au centre. En général, la mère est appelée par le professionnel toutes les trois heures pour allaiter le bébé et tirer du lait. En dehors du temps d'allaitement, le bébé passe en moyenne 2 fois une heure et demie par jour (3 heures au total) dans la

<sup>11</sup> <https://www.data.go.kr/data/15004303/fileData.do>

<sup>12</sup> Publication des résultats de l'enquête sur les soins postnatals en 2021. Briefing sur la politique de la Corée du Sud.

<https://www.korea.kr/news/pressReleaseView.do?newsId=156493205>

<sup>13</sup> <https://magazine.hankyung.com/business/article/201802276584b>

<sup>14</sup> <https://www.seoul.co.kr/news/newsView.php?id=20170722013003>

chambre des parents. De plus en plus de centres sont équipés de caméras individuelles (installées au-dessus du berceau) pour diffuser les images du bébé en temps réel. Les membres de familles peuvent se connecter pour voir le bébé à tout moment.

Voici deux exemples d'une salle d'allaitement.



Salle d'allaitement d'un centre 1<sup>15</sup>



Salle d'allaitement d'un centre 2<sup>16</sup>

Afin de favoriser l'investissement au bébé par la mère et de lui permettre de se reposer, le personnel s'occupe non seulement du ménage, de la lessive, de la cuisine, etc. mais aussi du bien-être de la mère : massage des seins pour la lactation, massage du visage et du corps, yoga, activités créatives, art-thérapie, etc. Plusieurs programmes de formation sont également proposés : massage du bébé, vie sexuelle et contraception, prévention de la dépression, développement psychomoteur de l'enfant, relation affective avec l'enfant, atelier de fabrication d'accessoires pour le bébé, etc.



Cours de massage pour bébé<sup>17</sup>



Séance de yoga<sup>18</sup>

De manière générale, les jeunes mères sont satisfaites du service reçu et disent qu'elles étaient au « paradis » comparé au retour à domicile du fait qu'elles pouvaient dormir la nuit plus tranquillement avec l'aide d'un professionnel. Avec l'accompagnement professionnel et divers programmes de soins et de formations, les femmes apprennent peu à peu à devenir mères, et ce en groupe. L'aspect collectif est très important pour que ces mères, parfois démunies face aux nouvelles situations, puissent être soutenues par le groupe et créer du lien social avec celles qui partagent les mêmes moments de vie. La culture de *sanhujori* illustre qu'en Corée la vulnérabilité des femmes accouchées est transformée presque en toute puissance, dans le sens où l'on accorde une légitimité absolue à la nécessité de soins particuliers à apporter pendant la période périnatale. Cette période de « vulnérabilité toute puissante » qui dure environ un mois me paraît importante dans l'accompagnement des jeunes mères pour qu'elles puissent capitaliser leurs ressources pour la suite.

<sup>15</sup> <https://blog.naver.com/kjiyona/222511642187>

<sup>16</sup> <https://blog.naver.com/jesusclub77/221022366645>

<sup>17</sup> <https://m.khan.co.kr/local/local-general/article/201906052119015>

<sup>18</sup> <https://www.donga.com/news/Culture/article/all/20190917/97444711/1>

*En France, la culture de Sanhujori n'existant pas, lorsque j'ai accouché à la maternité dans la région lyonnaise, toutes mes connaissances autour des pratiques de soin après l'accouchement ont été bannies : on m'a dit de me doucher dès le lendemain de l'accouchement ; dans le plateau repas qui était tout à fait ordinaire, des aliments froids comme du jus d'orange frais étaient présents (heureusement mon mari m'apportait de la soupe d'algue, que je lui avais appris à cuisiner) ; même en hiver, je n'étais vêtue que d'une blouse légère d'hôpital ; plusieurs personnes sont venues voir le bébé à la maternité ; dès que je suis revenue à la maison, j'ai dû solliciter mes muscles et mes articulations pour m'occuper du bébé et du quotidien. Sans repères maternels, je ne me suis pas posée trop de questions sur la « façon française qui m'était naturellement imposée » mais j'avais le sentiment de « transgresser la tradition » et aussi l'appréhension d'éventuelles douleurs.*

### **Pratiques de maternage en Corée du Sud**

De manière survolée, je vais présenter quelques pratiques de maternage en Corée qui diffèrent de celles en France, notamment celles concernant les questions de « comment habiller, comment nourrir et comment coucher le bébé ».

#### *Comment habiller le bébé ?*

En Corée, le nouveau-né est emmailloté durant plusieurs semaines, voire plusieurs mois pour prévenir les conséquences des réflexes de moro, qui peuvent surprendre le bébé pendant son sommeil et le réveiller. A l'intérieur du linge, le bébé est habillé d'un habit en coton avec une fermeture de type portefeuille. C'est un haut sans col avec les manches très longues qui dépassent la longueur des bras pour protéger des griffures par réflexe. La plupart des vêtements pour nouveau-né ont des étiquettes collées à l'extérieur afin d'éviter toute irritation de la peau.

*Sur la liste des vêtements à apporter à la maternité, des bodies et des pyjamas sont classiquement demandés en France. Quand j'ai dû habiller mon bébé pour la première fois, c'était une vraie expédition. Je me vois démunie devant un tout petit être tout mou, qui ne sait pas tenir la tête et qui n'a aucun contrôle de son corps. J'ai eu peur de lui faire mal en lui mettant des habits tout près du corps. Une fois habillé avec de l'aide extérieur, le bébé passe de bras en bras des personnes qui nous rendent visite. Pour partager ce grand événement de ma vie avec ma famille en Corée, j'envoie des photos à ma mère et à mes sœurs. Très rapidement, plusieurs remarques arrivent d'elles : « En France, habille-t-on le nouveau-né comme un grand enfant ? Comment fais-tu pour l'habiller avec des vêtements aussi serrés ? (Je comprends le sous-entendu – N'as-tu pas fait mal à ton bébé ?) Et un bébé, on le laisse dans son berceau. Il ne faut pas le porter. » Je ne savais pas ce qui se faisait et ce qui ne se faisait pas en Corée avec un nouveau-né. Je n'en avais jamais vu avant que j'accouche mon propre enfant. Entre les pratiques françaises comme on me dit de faire à la maternité et les remarques et conseils venant de Corée, j'ai l'impression de ne pas savoir ce qui est bon pour le bébé et ce que je dois faire pour lui.*

#### *Comment nourrir le bébé ?*

Comme je l'ai dit plus haut, l'allaitement maternel est fortement recommandé par les professionnels du centre de soin postpartum. Selon une enquête réalisée par le ministère de la santé en 2018, le taux de l'allaitement maternel exclusif chez les femmes coréennes s'élève à 51,1% au 2<sup>e</sup> mois de l'enfant. Si on ajoute le nombre de femmes qui choisissent l'allaitement mixte, le taux total arrive à 79,1 %. La durée moyenne de l'allaitement est de 13 mois<sup>19</sup>. En France, seulement 35% de nourrissons sont allaités exclusivement par les seins maternels, à l'âge d'un mois. En comptant l'allaitement mixte, on arrive à 54%<sup>20</sup> et la durée moyenne est environ 4 mois et demi, selon une étude faite en 2014<sup>21</sup>. Ce taux n'a pas beaucoup évolué depuis car selon l'enquête nationale périnatale réalisée par l'INSERME, le taux d'allaitement à 2 mois reste 54,2% en 2021<sup>22</sup>. A l'âge de 6 mois, 18% des enfants sont allaités en France alors qu'en Corée la proportion des enfants allaités au même âge est de 54%.

Comme on peut le constater avec ces données statistiques, l'allaitement est très répandu en Corée. La plupart des endroits publics et des centres commerciaux disposent d'une salle d'allaitement, équipée de fauteuils, de matelas à langer, de micro-ondes, etc. Dans ces lieux, il n'est pas rare de voir des femmes qui allaitent des enfants âgés de plus de 1 an qui marchent et qui courent.

*Sans savoir ce à quoi je m'engageais, j'ai toujours voulu allaiter mon enfant. Je pensais que l'allaitement était quelque chose de naturel chez une femme accouchée. Je n'ai jamais imaginé qu'il pouvait être difficile voire douloureux pour une mère. Après mon premier accouchement, le démarrage de l'allaitement a été très compliqué : je ne savais pas comment positionner le bébé et le lait n'est pas monté tout de suite. Quelques jours après l'accouchement, j'ai gravement souffert de la montée de lait et de l'engorgement. La tentative d'allaitement aux premiers jours était un échec complet pour moi, qui croyais qu'il suffisait de mettre le bébé aux seins. L'engorgement a duré pratiquement 2 mois. Personne ne m'avait prévenu d'une telle difficulté pour l'allaitement et personne ne m'a vraiment apporté d'aide... J'ai pleuré de la douleur insupportable et de la culpabilité de ne pas être capable de nourrir mon enfant correctement. Malgré mes efforts et mon entêtement pour l'allaitement, les professionnels de la maternité m'ont dit de donner du lait industriel à mon bébé car il avait perdu trop de poids. « Parfois c'est compliqué. Vous n'avez peut-être pas assez de lait. Vous avez pu donner le colostrum, c'est déjà bien. Vous pouvez compléter avec le lait maternisé » me disait-on. J'étais complètement découragée. Je me demandais : « pourquoi tout est aussi compliqué et pourquoi je ne sais rien faire... ? » Mais heureusement que je n'ai pas baissé les bras. Je savais très bien que j'avais suffisamment de lait pour mon bébé et j'ai enfin réussi à mettre en place un allaitement efficace mais cet exploit m'a pris 2 mois.*

*Après une telle bataille, c'était hors de question que j'arrête l'allaitement au bout de 6 mois. Une fois que tout fonctionnait bien, l'allaitement me procurait un tel plaisir que j'ai voulu faire profiter au maximum mon bébé. Mais là, j'ai entendu d'autres remarques : « Mais tu allaites encore ? Tu sais, l'allaitement au-delà de 6 mois ne sert*

---

<sup>19</sup> Ministère de la santé <https://kosis.kr>.

<sup>20</sup> Salanave B., de Launay C., Guerrisi C., Castetbon K. (2012). Taux d'allaitement maternel à la maternité et au premier mois de l'enfant. Résultats de l'étude Epifane, France, 2012, *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°. 34.

<sup>21</sup> Salanave B., de Launay C., Guerrisi C., Boudet-Berquier J., Castetbon K. (2014), Durée de l'allaitement maternel en France, *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, InVS, n° 27, octobre.

<sup>22</sup> INSERM, DREES. Enquête nationale périnatale. Rapport 2021 : les naissances, le suivi à deux mois et les établissements. Situation et évolution depuis 2016. Octobre 2022.

*à rien. » Certains appellent « l'allaitement prolongé » en faisant lien avec un problème d'attachement. Malgré ces réflexions qui me poussaient à suivre la « norme française », j'ai plutôt écouté mon corps « coréen ». Je savais que l'allaitement était bon pour mon enfant et pour moi. J'ai donc suivi la « norme coréenne » en allaitant mon premier enfant pendant 13 mois.*

### *Comment coucher le bébé ?*

En Corée, comme dans beaucoup de pays asiatiques, les enfants dorment avec les parents ou au moins avec la mère jusqu'à un âge relativement avancé. Les jeunes générations essaient de mettre rapidement les enfants dans une chambre à part mais traditionnellement le bébé n'a pas sa chambre. C'est plutôt le père qui dort dans une pièce à part afin de préserver sa qualité de sommeil. La relation dyadique mère-bébé est plus que forte aux premières années et cette relation fusionnelle nécessaire au début de la vie du bébé peut parfois durer très longtemps et introduire la pratique de « faire chambre à part » chez le couple parental. Selon un article journalistique, plus de 50% de couples coréens dorment séparément, sans qu'il y ait un problème particulier au sein du couple<sup>23</sup>. Ce taux s'élève à seulement à 10% chez les couples interrogés en France<sup>24</sup>. Pour les Français, ne pas dormir dans le même lit reflète une distance relationnelle dans le couple mais chez les Coréens, cette pratique est vraiment courante et loin d'être un synonyme de problème dans le couple. À l'arrivée de l'enfant, le père laisse naturellement sa place (physique) à son petit qui a besoin d'être rassuré la nuit et ainsi la qualité du sommeil est davantage garantie pour tout le monde. Dans une famille coréenne, il n'est pas rare que les enfants dorment jusqu'à plus de 10 ans avec la mère ou avec les parents. Je me souviens que quand j'ai dormi seule dans ma chambre pour la première fois, j'avais 13 ans.

*Avant la naissance de mon enfant, ma belle-mère nous a acheté un lit à barreau. Je l'ai remercié d'un tel cadeau et à aucun moment je ne me suis posé de question sur son utilité. J'avais naturellement intégré la « norme française » en couchant le bébé dans son lit. En revanche, je ne pouvais pas le laisser dans une autre pièce que ma chambre à coucher par peur et par fatigue. Dans la journée, comme je l'allaitais, je le prenais souvent dans mon lit et m'endormais parfois avec. Pour la nuit, je le laissais dans son lit, pas trop loin du mien. Je savais que l'OMS recommandait de garder le bébé dans la même pièce que la mère. Cependant, plusieurs personnes, y compris le pédiatre, m'ont dit qu'il fallait mettre le lit du bébé dans une autre pièce et laisser pleurer pour qu'il s'endorme tout seul. Les pleurs du bébé m'étant insupportables, je le prenais souvent dans mes bras pour l'endormir et le posais dans son lit une fois endormi. Quand mon enfant avait 4-5 mois, j'ai essayé de ne pas l'endormir dans les bras mais ce n'était pas facile.*

*À l'âge de 6 mois, mon enfant fait son premier voyage en Corée. Je suis très fière de présenter à ma famille mon enfant que j'ai élevé en l'absence de ma mère.*

*Lors de la sieste de l'après-midi, je me couche à côté de mon bébé pour l'allaiter et sors de la chambre quand il s'endort. Il pleurniche un peu mais je ferme délicatement la porte pour qu'il s'endorme tout seul. Et là, je croise le regard noir de ma mère qui me voit sortir de la chambre. Avec une voix tremblante, elle me bombarde de questions : « Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu sors de la chambre ? Tu n'entends pas ses pleurs ?*

---

<sup>23</sup> [https://www.chosun.com/site/data/html\\_dir/2017/03/15/2017031501067.html](https://www.chosun.com/site/data/html_dir/2017/03/15/2017031501067.html)

<sup>24</sup> <https://rnc.bfmtv.com/actualites/societe. Le 02/10/2022.>

*Pourquoi tu ne l'endors pas ? » Je lui réponds « Ne t'inquiète pas, il va s'endormir tout seul. » Stupéfaite de ma réponse, les larmes coulent de ses yeux : « Comment ça ? Comment élèves-tu ton enfant ? Mais enfin, pourquoi tu n'aimes pas ton enfant ? Moi je ne t'ai pas élevée comme ça. Je t'ai élevée avec beaucoup d'amour. Il faut donner de l'amour à son enfant. Ça suffit, tu ne discutes pas, tu retournes auprès de lui et dors avec lui ! » m'ordonne-t-elle. Et elle me pousse dans la chambre en me donnant un léger coup de pied.*

*Depuis, j'ai pris l'habitude de dormir avec mon bébé et effectivement j'ai remarqué que son sommeil était beaucoup moins perturbé. Je sens que sa respiration se cale à la mienne et ma présence le rassure beaucoup. Je prends également un grand plaisir à partager ces moments. Mais hélas ! Un autre problème s'est produit au retour en France. Cette fois, c'est ma belle-mère qui est scandalisée quand elle apprend que je dors avec mon bébé. Elle me dit « Mon pauvre fils, il a perdu son lit conjugal ! » « En France, on ne prend pas le bébé dans son lit. Le bébé ne doit pas prendre la place d'un parent. Cela peut créer un problème au niveau de sa sexualité ! » ajoute-t-elle en citant « Françoise Dolto ».*

*Voilà, l'histoire de « comment coucher mon enfant » a fait pleurer les deux grands-mères ! Heureusement que j'ai pu expliquer tranquillement à ma belle-mère les pratiques de maternage en Corée et qu'elle a bien compris que, malgré la grande différence culturelle qui peut parfois choquer certaines personnes, le bien-être du bébé reste au cœur de l'intérêt de cette pratique.*

### **Devenir mère dans une position d'entre-deux**

Les anecdotes que je livre ici peuvent résonner chez beaucoup de mères venues d'ailleurs. La différence des pratiques de maternage peut créer de réels problèmes quant aux soins à apporter au bébé. Si on respecte la tradition, ce sera considéré comme une mauvaise façon de faire en France, et si on respecte la norme française, cela peut provoquer un conflit de loyauté vis-à-vis de sa culture d'origine. La place d'entre-deux demeure très inconfortable : on ne peut pas se diviser en deux pour satisfaire les exigences de la norme française et les pratiques traditionnelles du pays natal. Alors comment devenir une mère sereine dans cette position importune, tiraillée par deux mondes culturels, très souvent opposés ? Lors de ma recherche doctorale, j'ai rencontré des mères et des pères coréens vivant à Paris ou à Montréal. J'ai voulu comprendre les processus d'interculturalité des migrants et leurs stratégies identitaires en lien avec le contexte sociopolitique dans lequel ils s'installent. Les résultats de ma recherche ne seront pas détaillés ici car cela dépasserait l'objet de cet article mais je peux témoigner que ces femmes et ces hommes qui se trouvaient sans repère, ni aide d'autrui dans le pays d'accueil se sont débrouillés pour devenir de bons parents, en métissant les remarques, les critiques et les conseils venus de différents lieux, parfois contradictoires. Les mères m'ont parlé de leurs expériences particulières autour de la grossesse et de l'accouchement, des questionnements liés à la pratique langagière, à l'apprentissage scolaire, à la construction identitaire de leurs enfants, mais aussi des difficultés relatives à la situation de migration comme la solitude extrême et l'angoisse face à l'absence de repère maternel et du groupe maternant. Beaucoup d'entre elles m'ont dit avoir été perdues à l'arrivée d'un enfant, notamment à cause de l'absence de contenance groupale. Bien que certaines femmes aient eu de l'aide de leurs propres mères, la question de la différence des pratiques de maternage entre la façon apportée par la mère et la façon introduite à la maternité s'est posée.

Devant des pratiques souvent contradictoires, ces femmes doivent faire preuve d'adaptabilité, avec des ajustements parfois induits par l'extérieur. On entend les professionnels dire « Faites confiance à votre instinct maternel » ou « Faites ce qui vous paraît bon pour votre enfant » mais très souvent les jeunes mères ne savent pas ce qui est bon pour l'enfant. Il ne suffit pas de mettre un enfant au monde pour être mère mais une femme le devient avec ce que lui apprend son enfant. Lorsqu'une maman est dans une situation interculturelle, susceptible de connaître différentes pratiques de maternage, il importe de bien saisir les besoins du bébé et d'agir en fonction de ce qu'elle ressent comme pertinent pour y répondre. Autrement dit, le fait d'avoir un choix conscientisé, c'est-à-dire d'être suffisamment bien informée des différentes pratiques existantes dans le pays d'origine et dans le pays d'accueil, peut offrir à la mère un champ d'action plus vaste. Dès la naissance du bébé, une femme se trouve face à de multiples questionnements concernant les soins à lui apporter. En plus des questions évoquées ici : « Comment l'habiller ? comment le nourrir ? et comment le coucher ? », d'autres questions se posent en même temps comme : « Comment le laver ? C'est-à-dire, dans quelle position ? Dans quel contenant ? avec quel produit ? à quelle fréquence ? ; comment le porter ? sur le dos ou sur le ventre ? dans quelle position ? avec quel outil ? ; comment interagir ? comment lui parler ? comment le stimuler ?... » Au fur et à mesure que l'enfant grandit, les questionnements des parents se multiplient. Certes, il n'existe pas qu'une seule bonne façon de faire. Selon le cadre spatio-temporel singulier à chacune des mères, elles développent diverses stratégies adaptatives et essaient d'instaurer des méthodes, convenables à la dyade mère-bébé.

### **Remaniement identitaire des mères migrantes**

Ces femmes sont ainsi amenées à réfléchir sur la façon de s'adapter, de trouver un équilibre entre deux cultures et de reconstruire leur identité culturelle et féminine. Le remaniement identitaire a un enjeu double pour ces dernières du fait de devenir « une mère », mais surtout devenir « une mère migrante ». Leur vulnérabilité générée par la migration se voit renforcée par la maternité qui impose aux femmes un travail de « bricolage » de différents éléments culturels à la naissance d'un enfant. Ce travail d'élaboration intrapsychique, fortement lié à l'environnement, tend vers la conception d'une identité interculturelle, c'est-à-dire, une identité métissée sur le plan culturel qui s'assoit sur des références culturelles multiples auxquelles l'individu adhère simultanément. L'identité interculturelle peut se forger seulement en admettant la multiplicité du moi et la capacité à s'adapter et à s'accepter pour une transformation (Denoux, 1994). Le Moi en mouvement et en plein processus de création que mes collaborateurs et moi avons appelé « le Moi interculturel », n'est saisissable que dans l'écart et se réinvente sans cesse (Derivois, Kim & Issartel, 2009). Autrement dit, il s'agit d'un processus d'« accommodation continue » à base d'une pluralité de systèmes (Guerraoui & Troadec, 2000).

Dans ce processus de transformation, le travail de conscientisation est indispensable. Il importe de savoir estimer ses compétences et mesurer la faisabilité des choses entre « ce que je sais faire, ce que l'on me dit de faire, ce que je me sens capable de faire... » Étant une mère, on ressent certaines choses, comme quand je savais pertinemment que j'avais assez de lait pour mon enfant. En revanche, une femme ne peut pas deviner tout ce dont l'enfant a besoin s'il n'y a aucune (in)formation donnée, notamment si la transmission intergénérationnelle est en rupture. Beaucoup de jeunes mères migrantes sont démunies devant la parole culpabilisante du professionnel qui demande de faire appel à leur instinct maternel. Je pense que cet « instinct maternel » peut fonctionner seulement sous certaines conditions : premièrement la mère doit être informée des pratiques de maternage de son pays d'origine et de celles du pays d'accueil ; deuxièmement son entourage et les professionnels doivent, à leur tour, reconnaître la diversité des pratiques et aider la mère à mettre en place sa manière de faire ; troisièmement la mère

doit être disponible psychiquement pour écouter son corps et celui du bébé ; quatrième, la liberté du choix de la mère doit être garantie, ou au moins la mère doit se sentir capable d'accueillir et d'assumer le choix entraîné par l'extérieur.

« Devenir une mère » nécessite un long chemin à parcourir. Devenir une mère dans un contexte de migration est un parcours encore plus complexe dans lequel plusieurs processus psychiques s'engagent (Mestre, 2016). Pour que ce parcours soit moins bosselé, le travail sur plusieurs niveaux sera inéluctable : au niveau individuel, un travail sur la réflexivité émergeant une adaptabilité optimale voire une créativité constituera une force chez la mère migrante ; au niveau interpersonnel, l'entourage pourra apporter de l'aide dans le soin et dans le travail du quotidien ; au niveau institutionnel, la formation à l'interculturalité des professionnels aidera considérablement l'accompagnement des mères migrantes ; au niveau sociétal et national, il serait fortement souhaitable de bâtir un environnement sécurisant et favorable à l'expression libre des femmes migrantes quant à leurs besoins et à leur demande d'aide. Ainsi avec le travail de conscientisation, d'entraide, de solidarité et le contexte politique propice à l'accueil d'altérité, les femmes venues d'ailleurs pourront enfin vivre leur maternité en France dans l'épanouissement et dans l'harmonie.

## **Bibliographie**

### **Ouvrages et revues**

Denoux, P. (1994). L'identité interculturelle. *Bulletin de Psychologie*. XLVIII(419), 264-70.

Derivois, D., Kim, M-S. & Issartel, L. (2009). Vers un Moi interculturel : Trajectoires du Moi en situation migratoire et interculturelle. In G. Berkman & C. Grapa (dir.), *Archéologie du moi*, Presses de l'Université de Vincennes, p. 153-161.

Guerraoui, Z. & Troadec, B. (2000). *Psychologie interculturelle*. Paris : Armand Colin.

INSERM, DREES. Enquête nationale périnatale. Rapport 2021 : les naissances, le suivi à deux mois et les établissements. Situation et évolution depuis 2016. Octobre 2022.

Kim & Jeong (2012). L'étude sur l'évolution de la culture relative à Sanhujori en Corée, *Asian Cultural Studies*, N°26.

Mestre, C. (2016). « Des femmes, l'exil et la maternité ». In Claire Mestre (sous la dir.) *Bébés d'ici, mères d'exil*, Toulouse : érès.

Salanave B., de Launay C., Guerrisi C., Castetbon K. (2012). Taux d'allaitement maternel à la maternité et au premier mois de l'enfant. Résultats de l'étude Epifane, France, 2012, *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°. 34.

Salanave B., de Launay C., Guerrisi C., Boudet-Berquier J., Castetbon K. (2014). Durée de l'allaitement maternel en France, *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, InVS, n° 27, octobre.

### **Sites gouvernementaux Sud-Coréens**

<https://www.data.go.kr> (Public Data Portal)

<https://www.index.go.kr> (Statistics Korea)

<https://www.korea.kr> (Politique briefing of Korea)

<https://kosis.kr> (Korean Statistical Information Service)

[www.mohw.go.kr](http://www.mohw.go.kr) (Ministère de la santé)

<https://www.nabo.go.kr> (National Assembly Budget Office)

### **Sites journalistiques**

<https://m.khan.co.kr> (Journal KyeongHyang)  
<https://www.donga.com> (Journal quotidien DongA)  
<https://magazine.hankyung.com> (Magazine HanKyung)  
<https://www.seoul.co.kr> (Journal quotidien Seoul)  
<https://www.chosun.com> (Journal quotidien Chosun)  
<https://rmc.bfmtv.com> (RMC/BFM)

**Blog**

<https://blog.naver.com/kjiyona/222511642187>  
<https://blog.naver.com/jesusclub77/221022366645>

# Devenir père en contexte migratoire : vécus et enjeux

Marie DE BREM

Etudiante en Master 2 de psychologie du développement, Université de Bordeaux  
Stagiaire à la consultation transculturelle, Ethnotopies



*Koly- Atelier Peinture*

L'immigration constitue un évènement majeur du cycle de vie qui marque les familles de façon transgénérationnelle. En 2021, 7 millions d'immigrés vivent en France selon l'INSEE, soit 10,3 % de la population totale. La tranche d'âge des 25 à 54 ans représente près de la moitié de la population immigrée (INSEE, 2021). Une grande proportion d'entre eux va être amenée à devenir parents ou à accueillir un enfant dans les mois ou années suivant leur installation.

La transition à la parentalité, si elle constitue un défi en soi, nécessitant des réaménagements indispensables, s'inscrit pour les populations migrantes dans un contexte de vulnérabilité. La migration a un retentissement important sur les différentes sphères de vie. La perte de repères liée au changement du contexte social à l'arrivée en France (tel que les normes, les pratiques, les institutions ou encore les attentes sociales) entraîne des répercussions sur la dynamique familiale nécessitant des réajustements (Pontbriand & Gervais, 2022). La double vulnérabilité que représente alors pour les pères la transition à la paternité et celle de la migration peut également faire émerger de nouvelles potentialités s'exprimant au travers de ces réajustements.

La transformation de l'héritage culturel reçu pour s'approprier de nouvelles façons de faire et de vivre peuvent alors permettre aux pères migrants d'inscrire leurs enfants dans une filiation créative (Akharbach, 2022).

Si la littérature s'est longtemps penchée sur les mères, les recherches concernant les pères migrants en périnatalité sont récentes et peu nombreuses. Malgré tout, le travail avec les pères venus d'ailleurs apparaît aujourd'hui un enjeu central et leur engagement à un rôle protecteur pour la santé de la mère et de l'enfant (Ngameni et al., 2022 ; Akharbach, 2022). En effet, une étude française récemment menée auprès de dyades mère-enfant a pointé l'importance de l'engagement paternel dans la relation

mère-bébé en contexte migratoire, en ce sens qu'il protégerait notamment l'enfant de la transmission du trauma maternel. Ces enjeux interrogent par ailleurs sur les obstacles inhérents au devenir père en migration.

Afin de mieux cerner la réalité des pères migrants, nous aborderons dans la première partie de cet article les retentissements de la migration à leur installation en France et la question de l'engagement paternel et de la filiation, à l'épreuve de la migration. Par la suite, une seconde partie nous permettra de partager la réalité de Firmin, un père en exil ayant accepté de témoigner de son vécu de la paternité en exil.

## **Devenir père en contexte migratoire**

### *Retentissement de la migration sur la vie des pères*

Les défis que sont amenés à relever les pères migrants en lien avec l'acculturation sont multiples et peuvent générer un stress acculturatif majeur. Ils vont devoir trouver leur place et apprendre une nouvelle façon d'être parent et de transmettre à leur tour, loin du réseau familial élargi et dans une culture parfois très éloignée de celle d'origine.

Le bouleversement du contexte social à l'arrivée dans le pays d'accueil peut rendre inopérantes toutes les stratégies adaptatives acquises dans le pays d'origine. La société d'accueil véhicule de fait ses propres valeurs, ses normes, ses attentes, ses codes parfois très éloignés de la culture d'origine. Le fonctionnement de ses institutions administratives, sociales, éducatives, judiciaires, est lui aussi spécifique.

Dans ce contexte de perte de repères, la barrière de la langue, qui entrave la communication avec l'extérieur, vient ajouter à la difficulté de compréhension de l'environnement. La gestion affective de la perte, du choc de la réalité et du processus de changement constitue un facteur de vulnérabilité important. L'immigration peut alors venir attaquer le sentiment de continuité, d'identité, d'estime de soi et d'auto-efficacité des pères migrants (Yahyaoui, 2023).

Des réajustements vont s'observer à l'intérieur de la cellule familiale en termes de règles, de fonctionnement, de répartition des tâches, de relations de pouvoir et de pratiques familiales. Ces transformations familiales vont influencer à leur tour la sphère personnelle, c'est-à-dire les pères en tant qu'individu (leur sentiment de responsabilité, de compétences, leur santé mentale face à l'adversité, les relations familiales). Elles peuvent générer une fragilisation de la fonction paternelle, une difficulté à s'adapter à cette nouvelle réalité.

Pour les personnes migrantes, les incertitudes sur le plan administratif et la non-reconnaissance des diplômes ou de l'expérience acquise au pays nourrit la précarité sociale et affecte la sphère professionnelle (délai de régularisation interdisant l'accès à l'emploi, défaut de qualification, non-maîtrise de la langue, etc.). Les pères peuvent éprouver à ce titre un sentiment de dévalorisation (perte de statut ou de niveau de vie). L'impossibilité d'accéder à l'emploi met à mal leur rôle de pourvoyeur de fond envers la famille, composante centrale du rôle paternel traditionnel. La précarité économique menacerait alors le maintien de l'engagement paternel (Allard et al., 2005). Liebow (2011) décrit le parcours de certains pères qui, en partie parce qu'ils ne peuvent plus affronter quotidiennement leur incapacité à pouvoir répondre aux besoins de leurs enfants, en viendraient progressivement à se dissocier eux-mêmes de leur famille. Par la migration, les pères migrants peuvent éprouver une privation des fondements même de leur autorité : absence de travail, de droits, dépendance à l'État et à ses institutions, accompagnés parfois d'un grand désespoir (Mestre, 2015).

Les résultats de deux programmes de recherche québécois concernant le soutien aux pères et familles migrantes (Pontbriand & Gervais, 2022) mettent en évidence des nouveaux rôles émergents pour

les pères migrants, comme soutien principal de la conjointe et partenaire de jeu de l'enfant. Cependant, l'effritement des liens sociaux et l'isolement important participent à l'émergence de tensions au sein de la cellule familiale (Mestre & Fort-Jacques, 2021).

### *L'engagement paternel et la filiation à l'épreuve de la migration*

Ramdé (2015, p.4) reprend le concept d'engagement paternel, défini par Lamb, comme étant « le temps consacré par le père aux interactions directes avec l'enfant, de nature ludique, affective et sociale, la disponibilité du père à l'enfant et la responsabilité assumée par le père dans le soin et l'éducation des enfants et dans le partage des tâches parentales » (Lamb, 2010).

Se distinguent deux formes d'engagement paternel au sein des interactions père-enfant : l'engagement direct et indirect (Mestre & Fort-Jacques, 2021). Le premier caractérisé par les soins, l'autorité et le jeu et le second par le rôle de pourvoyeur de fond envers l'enfant et la mère. L'investissement dans ces formes d'engagement est fortement dépendant de la culture d'appartenance, tout comme ce que chacun des parents inculque et choisit de transmettre à l'enfant au cours de l'éducation.

Néanmoins, le déracinement vient bousculer les repères et l'inscription dans sa culture. Il soulève la question de l'appartenance, de la loyauté envers les siens. Il peut y avoir une sorte de mandat, de désignation dans la migration, tel celui qui endosserait la responsabilité de faire (sur)vivre la famille au pays. D'autres circonstances (telles que les conflits armés) peuvent accentuer quant à elles des sentiments d'abandon et de lâcheté.

La question de la transmission est également centrale. Elle se manifeste au travers des interactions père-enfant (inscrire ou non son enfant dans une lignée familiale, une histoire...), choisir de transmettre ou se l'interdire (langue, traditions, valeurs, religion...).

Le terme de « filiation » (du latin « filius », « enfant ») désigne la relation de parent à enfant (Hill, 2013). D'un point de vue psychologique, elle recouvre à la fois le besoin inné de l'humain « d'appartenir et d'être contenu par un contexte intime, familial, qui renforce le sens d'identité » et le besoin acquis d'appartenance à un groupe (Hill, 2013).

Inscrire son enfant dans une filiation, s'y inscrire soi-même, peut être mis à mal par la trajectoire migratoire. Pour ce faire, les pères migrants doivent s'appuyer sur un héritage solide et se sentir légitimes pour le transmettre à leur tour à leurs enfants (Cucciniello, 2011). Cela passe par la réappropriation en exil de leurs liens avec le pays, pour continuer à faire vivre leur culture d'origine tout en s'appropriant des éléments culturels du pays d'accueil. Ce processus de métissage ne va pas toujours de soi et nécessite des aménagements et la négociation de conflits psychiques et culturels importants.

L'isolement, la désillusion, l'adversité et la confusion identitaire peuvent conduire ces pères à nourrir une représentation disqualifiée de la culture d'origine et le sentiment d'une culture d'accueil disqualifiante (Pachoud et al., 2019). L'écart culturel important avec la culture d'origine est un facteur susceptible de générer une souffrance psychique liée à l'impossibilité pour ces pères d'harmoniser l'entre-deux culturel et de répondre à leur besoin d'affiliation à un groupe (Pourtois et al., 2004). Ces écueils constituent alors une entrave à la transmission et à l'émergence d'une nouvelle identité métissée.

Pour autant, il est impossible de ne rien transmettre. L'effet transformatif que produit l'acculturation permet une réflexion émergeant des opportunités et des menaces perçues dans le pays d'accueil. Elle rend possible la transformation de l'héritage reçu pour s'approprier de nouvelles façons de faire et de vivre issu du métissage des cultures.

### **Parcours d'un père en exil : entretien avec Firmin**

### *Présentation et histoire migratoire*

Firmin est originaire de la République Démocratique du Congo. Il parle le lingala et le tshiluba dans sa province d'origine, le Kasai. Firmin appartient au peuple bantou des Baluba du Kasai. Il comprend et parle un peu le français. Cependant, lors de notre entretien sur les pères en migration, la présence d'une interprète en lingala est requise.

Au Congo, Firmin était chauffeur de transport privé et commerçant. Il vivait avec sa femme et ses trois enfants. Il allait être papa d'un quatrième enfant. Ses quatre premiers enfants (deux garçons et deux filles) vivent encore au Congo avec leur mère. Suite à son départ précipité, il aura une fille d'une nouvelle union, qui naîtra en France. Firmin est ainsi le père de 5 enfants.

Firmin décrit un conflit entre tribus dans sa province, qui l'a obligé à fuir définitivement le Congo pour sauver sa vie. Initialement, il n'avait pas choisi de venir en France. Firmin arrive tout d'abord en Turquie mais découvre que de nombreux Congolais font du commerce là-bas. Son sentiment d'insécurité est tel vis-à-vis de sa communauté qu'il décide de rejoindre la Grèce. C'est là qu'il rencontre Madame, sa compagne actuelle.

Firmin décrit des conditions de vie particulièrement difficiles dans les camps de migrants en Grèce. Il n'arrive pas à manger à sa faim, ni à se soigner. La barrière de la langue est également un obstacle majeur. Un incendie se déclare dans le camp dans lequel il vit, qui brûle entièrement.

Il décide alors de rejoindre la France, un pays où il parle déjà un peu la langue. Firmin ne fait pas la route avec sa compagne, tous deux se perdent de vue et lors de son arrivée, Firmin se retrouve à Toulouse. Madame arrivera plus tardivement à Bordeaux, enceinte de 8 mois à ce moment-là, de leur première fille Ruth.

### *Être père dans la culture d'origine*

Firmin m'explique qu'au Congo le père se doit d'assumer toute la famille. Il a le rôle de pourvoyeur de fond et travaille pour nourrir sa famille et payer l'école. La nécessité de quitter le Congo a interrompu brutalement son rôle, aujourd'hui il essaye chaque jour de le maintenir auprès de sa fille en France.

Les mères congolaises ne travaillent pas. Leur rôle principal est d'assurer l'éducation des enfants. Firmin m'explique que certains ne suivent pas toujours ces valeurs traditionnelles et me donne son point de vue. « *Moi je serai plutôt de l'opinion d'aller travailler en tant que père mais si je peux faire quelque chose pour trouver une option pour ma femme, je l'aide. Par exemple, là-bas les mamans vendent beaucoup devant les portes des maisons, elles sont commerçantes, tout en restant à la maison* ».

Dans l'entourage de Firmin, au Congo, tous sont pères. Ainsi, il a pu apprendre du modèle qu'il a reçu et vu de la part de ses proches, pour s'en inspirer dans son propre foyer.

### *L'arrivée en France*

Ses premiers ressentis en arrivant en France sont positifs. Il est soulagé de retrouver une langue qu'il connaît et de pouvoir mieux comprendre et communiquer. Firmin arrive en France dans le contexte particulier de la pandémie de Covid-19.

Firmin est immédiatement confronté à des difficultés d'hébergement, dans une période où toutes les institutions et associations sont fermées. Il trouve des particuliers qui acceptent de l'héberger contre une rémunération financière, qu'il réussit ponctuellement à leur verser grâce à l'aide pour les demandeurs d'asile (ADA). Lorsque celle-ci s'interrompt, il se retrouve de nouveau en difficulté. « *Je me suis retrouvé de nouveau dans la galère, sans endroit pour dormir.* »

Firmin souligne l'importance des personnes qui lui sont venues en aide telles que celles de l'association du Secours Catholique. « *Ils ne pouvaient pas m'héberger mais ils me donnaient des adresses où m'abriter le temps d'un café, où quand il faisait froid ou qu'il pleuvait* ». Dans ces lieux d'accueil, Firmin croise de nombreuses personnes de nationalités différentes (Camerounais, Guinéens...). Un élan de solidarité au sein de l'association permet d'assurer la survie quotidienne. « *On pouvait s'entraider, moi payer des courses par exemple et ces personnes-là m'hébergeaient parfois en retour 3 ou 4 jours. Je pouvais aussi faire des travaux pour eux pour qu'en échange je puisse dormir* ». Durant cette période toutefois, la pandémie ralentit toutes les activités économiques et Firmin rencontre des difficultés à travailler.

### *La transition à la paternité et l'engagement paternel*

Firmin et sa compagne, rencontrée en Grèce, ne font pas le voyage ensemble vers la France, mais restent en contact régulier. Firmin arrive le premier à Toulouse. Madame l'appelle depuis la Grèce pour l'informer de sa grossesse et ils décident de se retrouver à l'endroit où Firmin s'est établi. Firmin ressent une grande joie à l'idée de redevenir père : « *c'est comme si on allait réunir toute la famille pour pouvoir vivre ensemble. Ça m'a rendu heureux.* »

Madame se trompe de destination et atterrit finalement à Bordeaux à un stade avancé de la grossesse. Elle dort plusieurs nuits à la rue, avant d'être prise en charge par le 115 qui découvre sa grossesse avancée de 8 mois. Madame accouche peu de temps après de leur fille Ruth. Comme la prise en charge a déjà débuté, Firmin la rejoint à Bordeaux.

Il est alors très stressé par ce changement de ville, car il avait obtenu à Toulouse un récépissé lui donnant l'autorisation de travailler. Cependant, l'état de santé très dégradé de Madame alerte les professionnels du soin qui le contacte pour assister, sans délai, la mère et l'enfant. Depuis son départ précipité, Firmin multiplie ses efforts pour transférer son dossier à Bordeaux afin de renouveler le récépissé qu'il avait obtenu à Toulouse l'autorisant à travailler. Il se déplace au CAIO (Centre d'accueil d'information et d'orientation) mais n'obtient pas de réponse sur le renouvellement de son récépissé et reste dans l'attente. « *Ce n'était pas le projet que je vienne habiter sur Bordeaux car j'avais déjà fait mes démarches à Toulouse, mais ce sont les circonstances qui ont fait que je suis resté à Bordeaux.* »

Firmin se démène également pour transférer son dossier de demande d'asile à Bordeaux, et qu'ils soient tous trois considérés en tant que famille. « *On a essayé de joindre nos dossiers de demande d'asile. J'ai demandé le transfert à Bordeaux avec une domiciliation pour recevoir mes courriers là-bas, mais ça a été très compliqué, très long, et je continue malgré tout à recevoir mes courriers là-bas.* » La moindre démarche nécessite que Firmin trouve des solutions ou réunisse le montant du billet de train pour faire les allers-retours, récupérer son courrier à Toulouse et tenter de débloquer sa situation administrative.

Les problèmes de santé de Madame nécessitent de fait une grande implication de Firmin auprès de la mère et l'enfant. « *L'équipe médicale m'a donc sollicité et je suis venu m'occuper de Ruth à l'hôpital. Je suis venu et j'ai gardé Ruth pendant 5 jours à l'hôpital. Elle s'est retrouvée en pédiatrie, elle ne voulait pas manger, elle ne voulait pas d'autres personnes, elle pleurait énormément.* »

Firmin entoure Ruth de sa présence paternelle et lui dispense les soins aux nouveau-nés, les massages, les bains, l'habillage, l'éveil. « *Madame m'avait demandé que je vienne pour les aider en attendant, parce qu'elle était malade. C'est mon rôle de père donc j'ai accepté directement.* »

Les premiers mois de Ruth, Firmin s'occupe beaucoup d'elle et assure les sorties quotidiennes au parc, la santé de Madame ne lui permet pas toujours de s'occuper de l'enfant. Ils vivent temporairement

en hôtel social. Une fin de prise en charge à l'hôtel précipite la famille à la rue lorsque Ruth a 13 mois. Après quelques semaines d'extrême précarité, les dossiers sont séparés afin qu'une prise en charge puisse être proposée à la mère et l'enfant ; mais Firmin, lui, reste à la rue.

L'hôtel de madame n'autorise aucune visite, Firmin n'a donc pas le droit de venir s'occuper de sa fille, alors même que les problèmes de santé de Madame sont toujours très préoccupants et qu'elle est parfois dans l'incapacité de prendre soin de Ruth.

*« Ils ont pris en charge Madame, en tant que mère seule, mais pas moi. Je me suis retrouvé une nouvelle fois dans la rue ».* Mais ce qui préoccupe le plus Firmin, c'est son éloignement forcé de sa famille et l'impossibilité de veiller sur Ruth. Il s'inquiète de ne plus pouvoir être présent à tout moment et craint qu'elle ne se blesse, comme en témoigne le dernier évènement, où Ruth s'est brûlée le bras.

Au quotidien, il marche longuement pour rejoindre l'hôtel où loge sa famille et pour pouvoir sortir Ruth à l'extérieur ou l'amener chez le docteur. Il tente malgré son éloignement d'assurer les besoins quotidiens pour sa compagne et Ruth. *« Il faut que j'aille faire des courses à Madame et les déposer parce qu'elle est dans l'incapacité de faire les courses, mais même pour ça, je n'ai pas le droit de rentrer. »* Firmin me décrit un gardien très à cheval sur la réglementation de l'immeuble et m'informe de l'installation récente de caméra de surveillance. Lorsqu'il doit acheter des médicaments, Firmin se débrouille pour faire des travaux : *« si je peux rendre service à quelqu'un en échange de quelque chose pour acheter les médicaments.*

Dans son témoignage, Firmin voudrait être un père présent dans l'éducation et *« l'encadrement »*. Il aime partager des temps de jeux avec elle et voir qu'il parvient à la rendre heureuse, à lui ôter du stress. Il souhaiterait avant tout lui transmettre une bonne éducation et le respect pour qu'elle puisse avoir de bonnes relations dans sa vie. Lorsqu'il se projette dans l'avenir, il aimerait que Ruth puisse accéder à un bon niveau intellectuel.

### *Être père en France*

L'arrivée à Bordeaux et les conditions de vie très dégradées ont transformé les relations de couple entre Firmin et sa compagne. Lui, décrit sa vie à Toulouse plus sécurisée et avancée grâce à ces démarches initiales, sa domiciliation et sa participation au sein de l'association du Secours Catholique. Lorsqu'il abandonne sa vie dans la précipitation pour assister sa famille à Bordeaux, les inégalités sur le plan du droit social sont vécues difficilement par Firmin. *« Je suis arrivé ici pour m'occuper de Madame et je me retrouve du coup dans la galère alors que Madame est prise en charge et tout ça... Ça crée des conflits, ça n'aide pas. »*

Pour apprendre à devenir père en France, Firmin s'appuie sur ses paternités antérieures *« j'avais déjà fait pour mes autres enfants. »* Firmin ne souhaite pas faire de distinction entre les paternités qu'il a connues. Il ne convient pas non plus d'opposer les représentations d'un bon père en France ou au Congo, car les choses essentielles pour lui se rejoignent. *« Je suis le même père que celui que j'étais auparavant, parce que tout enfant est innocent, à nous d'éduquer, à nous d'assumer l'enfant, pour qu'il devienne une grande personne. »*

Ainsi, le meilleur des pères pour lui, est celui qui se dévoue corps et âme pour ses enfants et qui leur donne la meilleure éducation, afin qu'ils puissent faire la fierté de ses parents.

### *Accompagner la parentalité au quotidien.*

Firmin n'a pu s'appuyer sur aucun entourage social pour partager l'expérience de cette nouvelle paternité avec Ruth. Lorsqu'il se retrouve en difficulté avec sa fille, Firmin rapporte puiser dans son expérience passée, auprès de tous les pères qu'il avait dans son entourage au pays. Désormais, il s'inspire

également au quotidien des comportements des parents français dans les lieux publics. « *Je peux observer des parents, comment ils font quand l'enfant n'écoute pas, qu'il pleure ou qu'il fait des bêtises.* » Les besoins qui émergent de son discours laissent apparaître l'importance du maintien des liens sociaux, des lieux de rencontres et d'accompagnement à la parentalité. Les conseils prodigués semblent avoir été une ressource précieuse et utile.

Firmin relate un accueil très positif autour des institutions de la petite enfance. « *Je suis très heureux parce que je suis bien accueilli, on me donne des bons conseils, même quand Ruth est en difficulté, on me dit quoi faire en tant que père j'ai beaucoup apprécié ça.* »

Firmin souligne l'importance pour les pères de poursuivre les actions d'information et de conseil dans l'accompagnement à la parentalité. Il souhaite également s'exprimer sur l'importance de se sentir reconnu et exister en tant que père. Il vit la situation d'entretien comme une considération envers le rôle que jouent les pères. « *Je sens que mes droits de père sont respectés ici. Je me suis senti très heureux de pouvoir être écouté, donner mon avis ; surtout de savoir que quelqu'un s'inquiète de connaître l'avis des pères, qu'est-ce que nous on ressent en tant que père.* »

Firmin connaît encore actuellement une situation de grande précarité. Il a renouvelé toutes ses démarches afin que la famille puisse être réunie, mais sa demande est restée sans réponse.

« *Madame est très stressée parce qu'elle se sent en difficulté de santé et a besoin que je sois présent. J'avais déjà demandé le réexamen de dossier, mais depuis tout ce temps, j'attends.* »

C'est ainsi que s'achève l'entretien avec Firmin, que je remercie une nouvelle fois pour le temps et la confiance accordée en acceptant de me livrer une partie de sa vie et de son histoire.

En conclusion, nous observons que la migration, en retentissant sur les différentes sphères de vie, entraîne des répercussions qui nécessitent des réajustements importants pour les pères migrants. Dans le cadre de la parentalité, la transformation du contexte social en France et l'état de santé de la mère, ébranlent le rôle et la place des pères, intégrés au pays. Leur engagement paternel s'en retrouve modifié et constitue un rôle protecteur pour la santé de la mère et de l'enfant. Il semble ainsi primordial pour les institutions de veiller à ne pas créer d'obstacle supplémentaire au lien père-enfant, afin de ne pas participer à son éloignement du foyer familial.

Malgré tous les obstacles sociaux, culturels et psychiques, ces pères sont capables d'engagement paternel et démontrent leur volonté de s'impliquer et d'être présents auprès de l'enfant. Comment l'illustre Firmin, avec beaucoup de courage, ils sont à même de s'inscrire dans l'engagement direct auprès de l'enfant par l'éducation, le partage de temps de jeu et en lui prodiguant les soins. La sphère affective est, elle aussi, également investie.

À l'exemple de Firmin, les pères migrants apparaissent volontaires pour s'emparer de la place que l'on fait aux pères en périnatalité en France. L'acculturation fait émerger de nouvelles opportunités et rend possible la transformation de l'héritage reçu pour s'approprier de nouvelles façons de faire et de vivre, issu du métissage des cultures. À cet égard, le rôle des institutions de la petite enfance apparaît essentiel.

## **Bibliographie**

- Allard, F., Bourret, A., Tremblay, G., Bergeron, M., & Roy, I. (2005). Maintien de l'engagement paternel après une rupture conjugale : Point de vue de pères vivant en contexte de pauvreté. *Enfances, Familles, Générations*, 3. <https://doi.org/10.7202/012537ar>
- Cucciniello, R. (2011). La filiation à l'épreuve de la migration : Une transmission controversée ? *Enfances & Psy*, n° 50(1), 108-118. <https://doi.org/10.3917/ep.050.0108>

- Hill, J. (2013). Filiation et Affiliation : Exploration des dynamiques de dépendance et d'autonomie. *Revue de Psychologie Analytique*, 1(1), 11-32. <https://doi.org/10.3917/rpa.001.0011>
- INSEE. (2021). Population immigrée et étrangère par sexe et âge. *Insee*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381759>
- Lamb, M. E. (2010). *The role of the father in child development*, 5th ed (p. x, 656). John Wiley & Sons, Inc.
- Liebow, E. (2011). Tally's Corner. Les Noirs du coin de la rue. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.1345>
- Mestre, C. (2015). Parentalité, migration et exil, comment prendre soin des parents ? *Spirale*, 73(1), 206-216. <https://doi.org/10.3917/spi.073.0206>
- Mestre, C., & Fort-Jacques, L. (2021). Les pères en exil sur la scène périnatale. *L'Autre*, 22(1), 38-48. <https://doi.org/10.3917/lautr.064.0038>
- Ngameni, É. G., Dozio, E., El Hussein, M., Kokou-Kpolou, C. K., & Moro, M. R. (2022). Place du père en contexte migratoire dans la transmission du trauma de la mère au bébé. *Soins Pédiatrie/Puériculture*, 43(325), 40-43. <https://doi.org/10.1016/j.spp.2022.01.011>
- Pachoud, D., Lhuillier, G., Ramde, J., & Moro, M. R. (2019). Être père et repères en migration. *Le Journal des psychologues*, 365(3), 71-77. <https://doi.org/10.3917/jdp.365.0071>
- Pontbriand, A., & Gervais, C. (2022). Conférence Institut Universitaire SHERPA : Etre père et immigrer. Soutenir les pères immigrants : prendre en compte leurs besoins et leur parcours spécifique dans l'intervention et l'offre de services, 27.
- Pourtois, J.-P., Demonty, B., & Jouret, D. (2004). Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil. *Pensée plurielle*, 8(2), 51-60. <https://doi.org/10.3917/pp.008.0051>
- Ramdé, J. (2021). Le rôle du père dans le développement socio-affectif et cognitif des enfants en contexte migratoire. *Alterstice*, 5(1), 3-6. <https://doi.org/10.7202/1077303ar>
- Yahyaoui, A. (2023). Intervention dans le cadre du DU : Médecines et soins transculturels—Université de Bordeaux.

# Émerveillement, droit à l'enfance et Clowns sans Frontières

Sylvie THIÉBLIN

Psychologue clinicienne, Association Ethnotopies



Rovelie - Atelier Peinture

« Ce que je crois? Je crois à ce qui m'émerveille. »

Fellini

*« De l'enfant à l'adulte, l'"émerveillement", une émotion à mieux connaître, à cultiver, à partager, à protéger, à faire renaître et à défendre comme source de vie et/ou de survie au quotidien ou en temps de crise, de conflits, de guerres, d'exil. »*

Créée en 1993, Clowns sans Frontières (CSF) est une association artistique de solidarité internationale qui défend l'accès au spectacle vivant comme un droit fondamental. Elle intervient auprès d'enfants, de familles et de personnes victimes de crises humanitaires, en situation d'exil ou de grande précarité. En France et dans le monde, des artistes professionnels jouent des spectacles et mènent des ateliers artistiques pour offrir une parenthèse imaginaire, susciter le rire et l'émerveillement.

C'est lors d'un passage à Bordeaux le 16 mai 2023, qu'une approche de l'émerveillement a été proposée à l'association Ethnotopies à la suite de différentes rencontres.

Car ce sont bien des visages émerveillés d'enfants qui apparaissent sur les photos et les films pris lors des spectacles et ateliers de CSF en Équateur, à Madagascar, au bord du Canal Saint Martin, en Égypte et dans d'autres pays du monde et c'est bien là cet émerveillement que les artistes de CSF cherchent à susciter, créer à travers leurs spectacles, leurs ateliers comme un répit, une lueur de bonheur dans un ciel assombri par un vécu et un quotidien parfois tragiques.

L'émerveillement s'étend sur un champ très large qui va de la philosophie à la poésie, au religieux, à la littérature, en croisant l'âme enfantine chez l'enfant et chez l'adulte, à son enfant intérieur, à l'émotionnel et au sensoriel et à la Beauté.

Qui n'a pas surpris le visage d'un enfant émerveillé par les bulles de savon s'échappant d'un flacon d'eau savonneuse... une découverte magique pour lui, les yeux brillent, pétillent, des cris de joie,

d'excitation et d'émerveillement résonnent. De la petite enfance à un âge plus avancé, comme Jean d'Ormesson déclarant, du haut de ses 85 ans, que tant qu'on était capable d'émerveillement, on restait vivant et pour longtemps.

On parle des sept merveilles du monde, d'Alice au pays des merveilles, du Merveilleux voyage de Nils Holgerson, du Merveilleux malheur de Boris Cyrulnik associé à la notion de résilience, de *L'émerveillé* un journal tenu par Jacques Henri Lartigue connu pour ses photos qui retiennent la mémoire des choses qui l'émerveillent... Il y a tant de sources d'émerveillement.

Dans un premier temps, nous nous attacherons à la notion d'émerveillement, ce mot magique, cette capacité inouïe qui nous transporte hors de notre réalité l'espace de quelques instants, mais qui peut s'imprimer en nous et être convoquée à tout instant. Parle-t-on de capacité, de faculté, de disposition ? Quelle pourrait être l'origine de cette émotion ? Comment la décrire, l'expliquer ? Quelles en sont ses manifestations ?

Parfois pourtant cette capacité ou disposition rencontre des obstacles, des freins, des résistances conscientes ou inconscientes et c'est le désenchantement par exemple. C'est ce que nous aborderons dans une deuxième partie.

Peut-on alors trouver des voies vers le retour, la réanimation de cette capacité d'émerveillement plus propre à l'enfance, mais pas seulement, chez des êtres meurtris par la guerre, les tortures, le désespoir, la violence, la détresse, l'exil ou aujourd'hui par la période troublée que nous traversons ?

## **La magie de l'émerveillement**

Bien sûr quand on pense émerveillement, on pense tout de suite à celui de l'enfant. Comme si c'était une faculté naturelle que de s'émerveiller, comme si l'émerveillement appartenait à l'enfance. Alors que nous savons bien qu'adulte nous pouvons aussi nous émerveiller mais peut-être différemment. Serait-ce alors notre âme d'enfant qui serait sollicitée ou une autre capacité plus mûre ? L'enfant, tout en fraîcheur, voit tout en nouveauté, de découvertes en découvertes, comme *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll ou Niels Holgerson dans son *Merveilleux voyage*. L'enfant est hors temps, hors espace, son regard est ouvert sur tout ce qui l'entoure.

L'enfant a cette capacité de voir l'extraordinaire dans l'ordinaire. Il peut s'émerveiller des petits détails de la vie comme les bulles de savon, de l'eau qui ruisselle sur le sol, de l'envol d'une coccinelle. L'émerveillement incite les enfants à aller à la découverte du monde, il entretient la curiosité innée et naturelle de l'enfant. Il stimule l'imaginaire des âmes enfantines.

Certains pédagogues ont constaté que cette émotion peut contribuer à développer les facultés collaboratives et rendre plus humble et généreux.

« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, écrit Antoine de Saint Exupéry, mais peu s'en souviennent ».

Le sentiment d'émerveillement et l'émotion qui l'accompagnent ne sont pas faciles à définir et à décrire, tant leur intensité peut parfois nous saisir et nous laisser sans voix, sans mots sauf des « waouh » ou des « ouah » qui surgissent parfois, faute de mots justement et qui sont une forme de partage. « Regarde, regarde » ou « écoute, écoute » dira l'enfant à sa mère ou à son père.

L'émerveillement est aussi une émotion très personnelle de l'ordre du sensoriel et du rêve. Ce qui touchera l'un ne touchera pas forcément un autre ou pas avec la même intensité, le même regard. Autour de la sensation d'émerveillement gravitent l'admiration, la fascination, l'étonnement, l'éblouissement, la surprise, l'inattendu, le ravissement, la stupeur, l'enchantement, la nouveauté, la découverte, l'inconnu de soi, un état de grâce, des pleurs de joie, un moment d'extase, un bonheur suspendu, une connexion aux sources de notre être le plus profond, le mystère de quelque chose de plus

grand que notre corps et notre mental, « une faculté poétique qui se décide » comme l'a écrit Bertrand Vergely..

Belinda Cannone dans son ouvrage *S'émerveiller* introduit aussi l'idée de se laisser dérouter, l'émerveillement qui peut déjouer nos attentes...

Ce sentiment peut réussir à nous éloigner de tant de nos tracas même un court instant et peut susciter en nous un petit moment de ce que nous pourrions appeler bonheur, même fugitif, même éphémère. Il pourrait se rappeler à nous à tout moment comme une petite éclaircie dans un ciel d'orage, diminuer notre stress. L'émerveillement est une émotion positive, source d'énergie qui favorise une meilleure santé morale et physique de par la production d'hormones comme la dopamine et des endorphines, ces hormones du bonheur, du plaisir et de la joie de vivre, diminuant aussi la production de cortisol qui est lui l'hormone du stress. L'émerveillement agit sur la plasticité cérébrale, il sculpte notre cerveau.

L'émerveillement est source de créativité, il résiste à la tristesse et à la banalisation. S'émerveiller devant un spectacle, comme ceux des artistes de CSF, c'est être en contact dans un mouvement de synchronisation avec eux, partager, briser un isolement avec un effet possible sur les relations sociales.

Un tel moment peut aussi nous bouleverser au plus profond de notre être comme une naissance par exemple et rester inoubliable. Anaïs Gauthier écrit dans *Mondes sensibles* que « s'émerveiller réunit notre corps, notre esprit et notre âme et nous reconnecte à l'humanité. »

Dans une lettre à Freud, Romain Rolland évoque le « sentiment océanique », cette sensation d'éternité, sans frontière avec un sentiment d'appartenance au monde qui échappe à la volonté. Il y aurait un avant et un après, source d'un changement comme celui que l'on peut espérer chez les enfants et les adultes spectateurs des CSF dans un contexte si anxiogène. Après un spectacle de CSF à Kaboul avant le retour des Talibans en août 2021, une grand-mère disait à son petit-fils : « Le rire ça rend le cœur joyeux. Quand tu ris, les fleurs de ton cœur s'ouvrent ».

Des exemples d'émerveillement, il y en a encore tant et tant : tomber amoureux, s'émerveiller devant le visage de celui ou celle qui est l'objet de ce sentiment, devant sa beauté, celle d'une œuvre d'art, l'admiration pour le travail de l'artiste, pour le courage et tant d'autres valeurs.

Pour Belinda Cannone, l'émerveillement ne se limite pas aux spectacles naturels et artistiques mais aussi aux conduites des hommes dont nous reparlerons plus loin.

Parfois aussi on peut se moquer et voir chez celui qui ne cesse de s'émerveiller une forme de niaiserie, de naïveté, comme le ravi de la crèche.

## **L'émerveillement et ses représentations**

Étymologiquement, le mot émerveillement est composé du mot latin « mirabilis » qui signifie miracle, prodige face à des choses étonnantes et admirables et du grec « thaumazein » dans le sens de l'étonnement, l'admiration et l'émerveillement.

Selon les Grecs et notamment Platon cité notamment par Frédéric Lenoir dans son livre *Oser l'émerveillement*, l'émerveillement est le commencement de la philosophie et de la sagesse. Il est au cœur de la connaissance. Il est universel et ouvre vers le désir de connaître. La philosophie serait ainsi la fille de l'étonnement.

Pour cet auteur, l'émerveillement va au-delà de la vue d'un coucher ou d'un lever de soleil ou d'un paysage de dunes ou de la naissance d'un nouvel être. C'est une disposition intérieure, une manière de porter son regard sur les choses et de désirer l'infini, non sans parfois humilité et gratitude. Garder toujours l'œil ouvert, l'œil du cœur, pour ne pas passer à côté de quelque chose.

Bertrand Vergely, philosophe et théologien, auteur de *Retour à l'émerveillement*, dégage trois grands moments dans l'émerveillement : celui de la naissance où tout est nouveauté et occasion de jeu,

l'âge adulte, celui des responsabilités, de la lutte vers la découverte des trésors de l'existence et de l'humanité et enfin celui de la maturité et du détachement de la Vie.

Cet auteur voit toujours un enfant en chacun de nous, quel que soit son âge, un enfant capable d'étonnement, d'admiration et ce qu'il souligne surtout en l'absence de préjugés.

Belinda Cannone voit dans l'émerveillement une disposition intérieure facilitant la disponibilité envers un événement. Pour cela il convient d'être dans le présent et dans la lenteur. C'est un mouvement vers l'extérieur de soi, un vrai hors soi.

Parfois l'émerveillement suppose un délai entre le moment où il se produit et le moment où nous prenons conscience de l'émotion qui y est liée. L'émerveillement peut aussi s'inscrire dans nos mémoires et se réactiver pour permettre de traverser un moment difficile. Jacques, un artiste clown de CSF, évoque ainsi les propos d'un prisonnier rencontré à Madagascar lors d'un nouveau spectacle. Cet homme se souvenait très bien de lui lors d'un précédent spectacle présenté deux ans auparavant dont il faisait resurgir en lui les images afin de l'aider à traverser et surmonter des moments de désespoir.

Nous retrouvons aussi l'émerveillement dans sa dimension religieuse, culturelle, anthropologique. Le bouddhisme, l'extase religieuse des ordres contemplatifs par exemple : Catherine de Sienne, François d'Assise, Matthieu Ricard, moine bouddhiste, nous faisant partager son émerveillement devant les paysages immortalisés par nombre de photos. Ou encore Jacqueline de Romilly, brillante helléniste, dans son ouvrage *Émerveillements* traduit son éblouissement pour les Grecs anciens, leur beauté, leur tragique, leur sensibilité.

On pense aussi au *Sel de la Vie*, merveilleux petit ouvrage dans lequel Françoise Héritier évoque maints et maints moments de sa vie comme autant de sources d'émerveillement.

### **Quand l'émerveillement se voile**

Mais un voile peut recouvrir la capacité d'émerveillement qui peut subir des altérations, des attaques, des anéantissements, un total blocage émotionnel. Et c'est la tristesse, le désenchantement, l'indifférence, la passivité, l'impassible, le désespoir, l'inertie.

Le passage de l'enfance à l'âge adulte avec la perte de l'innocence, de l'insouciance, de la curiosité et du nouveau peut aussi abraser la capacité d'émerveillement et susciter déception, désillusion. Sans oublier le délicat moment de l'adolescence lors duquel ce passage est exacerbé.

Bergson voit un lien entre la dépression et la question de l'émerveillement, « quand on ne sait plus s'émerveiller ».

Les périodes de guerre, la dépression, les ruptures, les pertes, les accidents de la vie, l'exil, les traumatismes peuvent porter atteinte à cette capacité. Belinda Cannone parle d'« enténébrement ». Certains philosophes se sont aussi inscrits dans une forme de nihilisme, de désespoir de l'humanité. Comment imaginer par exemple que pourrait s'exercer cette capacité dans l'enfer des camps de concentration, quand tout son être est mobilisé dans un processus de survie ? Et pourtant...

Comment s'émerveiller quand autour de soi ne règnent que la mort, les bombes, les attaques, l'exil ? Comment croire encore à la Vie tout simplement dans de telles circonstances ?

Comme nous venons déjà de l'évoquer, les conduites humaines d'adultes et d'enfants comme ceux qui se sont engagés dans la Résistance, ceux et celles qui ont survécu à l'enfer et à la barbarie des camps de concentration ou sont aujourd'hui encore pris dans des conflits meurtriers ou victimes de violences sur leur parcours, peuvent être d'intenses sources d'émerveillement pour nous.

Nous en avons des milliers d'exemples et nous en recevons aussi des témoignages quotidiens. Comment ne pas nous émerveiller et admirer en effet ce qui est au-delà du courage chez ces personnalités exceptionnelles à nos yeux. On pense ainsi à Simone Veil, à Primo Levi à travers leurs récits

de l'enfer des camps de concentration à Etty Hillesum, très portée par une dimension spirituelle forte, qui a réussi à trouver une forme d'émerveillement du simple fait de vivre et de voir qu'autour d'elle, autrui pouvait exister, sentir, aimer. Le désir de vivre a pu la maintenir en vie en l'empêchant de désespérer. C'est ce qu'elle a pu nous transmettre dans un livre *Une vie bouleversée* dans lequel elle nous livre son témoignage de sa traversée de l'horreur. Et qui nous émerveille au sens du bouleversement au plus profond de nous.

Germaine Tillion, survivante d'un camp de concentration, aussi portée par un désir de vie et une résistance au-delà d'elle-même, écrit en cachette des notes sur le camp en codant les informations dissimulées sous l'apparence de recettes de cuisine. Comprendre pour moins souffrir. Elle crée une opérette chantonnée le soir avec ses compagnes. Son moteur : la colère contre la résignation, la Beauté dans la colère. Elle se disait prête à donner sa vie pour une personne inconnue, incarnant ainsi le hors soi, l'altruisme. L'humanité est plus précieuse que sa vie propre. Et nous nous émerveillons.

Ahmet Atlan, écrivain et journaliste d'origine turque, a écrit un livre lors de son séjour en prison où il nous transmet avec une force extraordinaire comment il a pu déjouer les contraintes de l'enfermement grâce à la poésie notamment.

Une force de vie exceptionnelle aussi chez cette jeune femme Iranienne confiant récemment à un journaliste qu'elle apprenait des pages et des pages de poésie pour pouvoir survivre en cas d'emprisonnement. Elle ne portait pas de voile.

Le courage d'Alexandre Jollien, philosophe, qui, malgré son handicap, se bat en faisant une force de sa faiblesse. Ne suscite-t-il pas aussi notre émerveillement devant sa force vitale et son courage ?

## **Le retour de l'émerveillement**

Après tant d'atteintes au désir de vivre, lorsque les ressources intérieures sont épuisées ou à court, comment essayer de faire renaître la capacité d'émerveillement auprès des enfants, adolescents et adultes déprimés, anxieux, angoissés, abîmés et détruits ?

La musique, le théâtre vivant, le rire, la rencontre, la danse, la poésie, les haïkus, les livres, les albums d'enfants et leurs images, autant de formes d'art et de créativité suscitant la Beauté qui peuvent permettre de faire surgir à nouveau l'émerveillement. L'art devient ainsi le support du processus psychique des patients. Une plus grande estime de soi peut en émerger. L'émerveillement permet de résister à la banalisation et à la tristesse en soi.

Dans notre consultation nous connaissons les effets positifs des ateliers de peinture ou d'écriture pour nos patients adultes, de musique et de lecture pour les petits. L'art et la Beauté imprègnent ainsi tout l'être. L'art peut guérir ou aider à guérir. La beauté pour sauver l'âme...

Le conte permet aussi une issue vers l'émerveillement car il ouvre vers un hors réalité, un hors monde avec des personnages merveilleux, Blanche Neige, la Belle au Bois Dormant, le Petit Poucet, les dessins animés comme Kirikou et la sorcière.

Patrick Chamoiseau dans son livre *L'émerveille* parle de réenchantement à travers le conte, l'étranger, le bizarre, le terrifiant, le fantastique, la science-fiction, l'invisible, l'indicible, l'impensable pour faire resurgir l'âme enfantine. S'émerveiller pour habiter la vie.

Sur le plan biologique, nous savons que ces rencontres sous toutes leurs formes (spectacles, concerts, ateliers artistiques, contes...) créent un flux sanguin vers le cerveau et accroissent le taux de dopamine dans le cortex orbital frontal, procurant ainsi un sentiment de plaisir, une diminution du stress. Le cœur bat moins vite, le corps se détend et les émotions positives et appropriées peuvent se faire ressentir. Les effets des rencontres artistiques sur les troubles liés au stress post traumatique sont démontrés.

Chez les adultes, une approche psychothérapeutique à travers la recherche de « L'enfant intérieur » a été imaginée qui peut amener à réactiver la capacité d'émerveillement de l'enfant en soi en faisant dialoguer l'adulte avec l'enfant en soi. Cette approche de développement personnel permettrait de retrouver l'enfant abandonné en soi avec la perte de la magie et des mystères de la vie.

### **L'émerveillement est un besoin fondamental, inné, perdu de vue.**

Notre simple époque interroge le sentiment d'émerveillement. Serait-ce indécent de parler aujourd'hui d'émerveillement quand il y a la guerre en Ukraine, quand des milliers de Turcs et de Kurdes ont perdu leurs maisons et vivent dans des abris de fortune, quand des bateaux chargés de migrants coulent en Méditerranée? Ou peut-on bien au contraire y voir une raison supplémentaire de résister et de cultiver la capacité d'émerveillement, comme une promesse d'être libre et vivant, de sortir de soi-même, d'être attentif aux détails, de retrouver le rire. L'émerveillement comme « tuteur de résilience » pour réparer, reconstruire après les traumatismes ou pour combattre la résignation, le nihilisme, le désespoir.

N'est-il pas temps aussi de replacer cette émotion au cœur de l'éducation, à l'image de la pédagogie initiée par Maria Montessori par exemple, en insistant sur le respect du rythme de l'enfant, l'aider à être dans le temps présent, dans l'innocence de son âge, l'observation, à cultiver la beauté à saisir autour de lui.

S'émerveiller ne serait-ce pas aussi lâcher prise, sortir du jugement, des préjugés et de trop d'intellectualisation et de contrôle?

Et c'est là que nous retrouvons les visages émerveillés des enfants de Kaboul, du Sénégal, de Madagascar et les actions extraordinaires de CSF qui redonnent vie et espoir à tous ces enfants.

Et pour finir, une citation de Christiane Singer: « Garder le fil de la merveille. Grâce à lui, je sortirai vivante du plus sombre des labyrinthes. »

Et si on inscrivait le *droit à l'émerveillement* dans la Convention internationale des droits de l'enfant sous la forme proposée par CSF comme un « droit pour chaque individu de vivre ou de se reconnecter à son enfance et de la préserver, grâce à l'accès à l'émerveillement et au spectacle vivant et/ou de sa pratique. »

### **Bibliographie**

- Atlan, A. (2019). *Je ne reverrai plus le monde*. Actes Sud.
- Cannone, B. (2017). *S'émerveiller*. Stock.
- Chamoiseau, P. (1998). *Emerveilles*. Gallimard Jeunesse.
- De Romilly, J. (2019). *Emerveillement*. Robert Laffont.
- Freud, S. (1936). *Résultats, idées, problèmes II*. PUF.
- Héritier, F. (2012). *Le Sel de la vie*. Odile Jacob.
- Hillesum, E. (1985). *Une vie bouleversée*. Le Seuil.
- Jollien, A. (2012). *Petit traité de l'abandon*. Le Seuil.
- Lenoir, F et Anvar, L. (2016). *Oser l'émerveillement*. Albin Michel.
- Singer, C. (2001). *Histoire d'âme*. Albin Michel.
- Tillion, G. (2015). *Ravensbrück*. Le Seuil.
- Vergely, B. (2010). *Retour à l'émerveillement*. Albin Michel.

## **Présentation du DU Médecines et soins transculturels**

Collège Sciences de la santé

Scolarité D.U. Santé

Case 148

146, rue Léo Saignat

CS 61292

33076 BORDEAUX Cedex

**DIPLÔME UNIVERSITAIRE  
MÉDECINES ET SOINS TRANSCULTURELS 2023-24**

*UFR de rattachement : UFR des Sciences Médicales.*



**1/ Objectifs de la formation :**

Analyser les liens entre la maladie et la souffrance psychique, les soins, les recours et les cultures par le biais d'une approche pluridisciplinaire : cliniciens, anthropologues, chercheurs en sciences humaines, professionnels proposeront des concepts théoriques afin de mieux comprendre la spécificité des situations migratoires et de l'exil.

Acquérir des connaissances relatives aux médecines et aux cliniques transculturelles en s'interrogeant sur ses propres représentations, et en mettant en relation les problématiques individuelles, familiales et collectives.

Savoir analyser différentes situations migratoires et d'exil touchant :

- Différents publics : des mères et leurs bébés, des mineurs étrangers, des enfants et des adolescents, les familles
- Différentes situations : grande précarité, errance, traumatismes.

Développer des compétences adaptées selon son champ d'intervention : écoute, observation, diagnostics, travail avec un interprète, travail en réseau.

Un stage pratique ou un terrain d'observation optionnelle avec supervision est possible.

**Méthodologie :**

Exposés théoriques et cliniques, études et discussions de cas cliniques, exposés et analyses d'expériences cliniques et de terrain, support de films, études de textes, jeux de rôles.

**2/ Responsables :**

**Responsable principal :**

**Professeur Patrick MERCIÉ**

*CHU Saint André  
Médecine interne  
86 Cours d'Albret  
33000 BORDEAUX*

*Téléphone : 05 56 79 58 28*

*Fax : 05 56 79 58 15*

*E-mail : [patrick.mercie@chu-bordeaux.fr](mailto:patrick.mercie@chu-bordeaux.fr)*

**Responsable pédagogique :**

**Docteure Claire MESTRE**

*CHU Saint André  
Consultation transculturelle  
86 Cours d'Albret  
33000 BORDEAUX*

*Téléphone : 05 56 79 57 14*

*Fax : 05 56 79 58 15*

*E-mail : [claire.mestre@chu-bordeaux.fr](mailto:claire.mestre@chu-bordeaux.fr)*

**Secrétariat**

**Mme Julie Marsault :**

**[julie.marsault@u-bordeaux.fr](mailto:julie.marsault@u-bordeaux.fr)**

**3/ Organisation générale de la formation :**

**3-1 Capacité d'accueil :**

La capacité d'accueil est de **10 étudiants au minimum** et **20 au maximum**.

**3-2 Durée de la formation :**

La formation dure une année universitaire et se déroule tous les ans.

### **3-3 Enseignement théorique :**

L'enseignement se fait en présentiel.

Le volume horaire global de la formation est de **123 heures + module optionnel**.

Les cours, d'octobre 2023 à avril 2024, ont lieu à l'Université de Bordeaux (sites Victoire, hôpital St André)

### **3-4 Module optionnel :**

-Stage conventionné (32h minimum)+suivi de stage

-Terrain d'observation (32h minimum)

-Séminaires de la consultation transculturelles ou interventions (conférences, colloques...)

en rapport avec le thème, au nombre de 4 minimum

*Après chaque séminaire ou conférence, remplir une fiche d'attestation donnée par le secrétariat.*

*Pour le stage conventionné et le terrain, restituer sur une feuille (recto-verso) le descriptif de la structure et son objet, le pourquoi de son choix, et ce que le stage ou terrain a apporté en termes de réflexivité et de contenu.*

*Le Directeur de mémoire suivra également le module optionnel*

## **4/ Conditions d'inscription :**

### **Titres requis ou niveau :**

Cette formation s'adresse aux L3 et/ou Bac + 3 en santé, social, sciences humaines et sociales, langues & civilisations, et d'autres formations.

**Il conviendra de joindre à votre dossier de candidature : un curriculum vitae, une lettre de motivation et le diplôme requis pour accéder à la formation (à minima).**

## **5/ Coût de la formation :**

Pour les internes et les étudiants en formation initiale : **420€/an**

En formation continue :

- En reprise d'études non financées : **1000€/an**
- En reprise d'études financées : **1600€/an**

Auquel s'ajoute le droit de scolarité fixé annuellement par arrêté ministériel.

## **6/ Contrôle des connaissances et conditions de validation :**

### **6-1 Nombre de session :**

Il est organisé **2 sessions par an (mai et juin en principe)**.

### **6-2 Nature des épreuves :**

- Présence en cours obligatoire<sup>25</sup>,
- Validation obligatoire d'un optionnel visé par le directeur de mémoire,
- Un mémoire (professionnel ou de recherche, sujet validé par le directeur de mémoire) ou un article (avis préalable de Claire Mestre). Une revue commentée de bibliographie est possible.

---

<sup>25</sup> Sauf raisons exceptionnelles (comme des raisons de santé) laissées à l'appréciation de la commission pédagogique

- Une soutenance de mémoire : la note finale tient compte du document écrit et de l'oral à la soutenance. Le jury est composé d'au moins deux personnes. Une version papier pour chacun et une version informatique sont demandées.

**6-3 Validation :**

Pour être déclaré admis, le candidat doit obtenir la moyenne générale.  
Toute note inférieure ou égale à 8 est éliminatoire.

Le redoublement est autorisé et la durée du bénéfice de l'écrit est d'un an.

**7/ Délivrance du diplôme :**

Après obtention, le Diplôme est remis à l'étudiant :

- Par voie postale après une demande écrite
- En main propre sur présentation d'une pièce d'identité

## Annexe

### Validation de l'optionnel

*Pour le stage conventionné et le terrain, restituer sur une feuille (recto-verso) le descriptif de la structure et son objet, le pourquoi de son choix, et ce que le stage ou terrain a apporté en termes de réflexivité et de contenu.*

### Soutenance :

Jury, au moins deux personnes,

Un quart d'heure d'exposition du travail, 20 minutes de discussion, délibération jury.

### Publication :

Envoyer les autorisations aux étudiants pour signature

## **ANNEXE I**

### **Intervenants**

Claire Mestre (Bordeaux), psychiatre et anthropologue, salariée CHU

Aïcha Lkhadir (Bordeaux), anthropologue et psychologue, privé

Pierre Coulon (La Cimade)

Madina Querre (Bordeaux), Dr en anthropologie, privé

Reka Albert (Paris), Dr en anthropologie

Marie Laurence Gosse Lachaud (Bordeaux), pédopsychiatre, salariée Charles Perrens

Agnès Duvocelle (Bordeaux), infirmière et anthropologue, association Ethnotopies

Zineb Mantrach (Bordeaux), psychologue clinicienne, Dr en psychologie, association Ethnotopies

Estelle Gioan (Bordeaux), psychologue clinicienne, salariée CHU, association Ethnotopies

Michèle Guicharnaud (Pau), psychologue clinicienne, privé

Marion Géry (Marseille), psychologue clinicienne, salariée

Gesine Sturm (Toulouse), psychologue, Maîtresse de conférences, université de Toulouse

Bérénise Quattoni (Bordeaux), psychologue clinicienne, salariée CHU, association Ethnotopies

Camille Brisset, psychologue, maîtresse de conférences, université de Bordeaux

Aziz Tabouri (Paris), association Inter Service Migrant

Sarah Daniel (Bordeaux), anthropologue, association Ethnotopies

Sophie Naud (Bordeaux), psychomotricienne, Charles Perrens

Abdessalem Yahyaoui, psychologue, Maître de conférences-HDR en psychopathologie clinique –Emérite, Université de Savoie Mont Blanc

Isabelle Kanor (Bordeaux), art-thérapeute, privé

Voskan Kirakosyan (Bordeaux), psychologue clinicien, Dr en psychologie

Minsung Kim-Vivier (Bordeaux), psychologue, Dr en psychologie, association Ethnotopies

Autres personnes possibles

## ANNEXE II

### **Modules : enseignements obligatoires (Cours Magistraux, ED, TD)**

104h CM, 13h ED, 6h TD soit 123h en présentiel + 2h de bilan de l'année

- **Module 1 Connaissance des contextes, 25 h**

Il s'agira de définir des situations, et particulièrement des situations cliniques transculturelles et de les mettre en contexte anthropologique, historique et politique. L'appréhension de l'autre, l'étranger et le migrant dépend de données multiples de notre société. La migration a des impacts tant psychiques que sociaux.

- Cliniques et médecines transculturelles : concepts, définitions, histoire, héritages (7h)
- Anthropologie médicale et religieuse (représentations de la maladie et l'impact du religieux, en particulier l'islam) (7h)
- Aspects juridiques (3h)
- Histoire des migrations en France et en Europe (4h)
- Genre Santé et migration (4h)

- **Module 2 : Enfance, adolescence, familles en migration, 27h**

Les enfants et les adolescents, exilés ou enfants de migrants, grandissent dans des familles dont la définition est en lien étroit avec leur culture. D'autres arrivent seuls et constituent une nouvelle forme de migration.

- Parentés, systèmes de filiation, classe d'âge (4h)
- Enfance et migration (6h)
- Introduction problématique MNA (2h)
- Parcours langagier et évaluation cognitive des MNA (4h)
- Périnatalité et migration (4h)
- Adolescence et migration (4h)
- Prise en charge des MNA (2h) et parcours langagiers et évaluation cognitive

- **Modules 3 : Interprétariat, traduction, 16h**

- Pratiques d'interprétariat en milieu médical social (8h)
- Historique, aspects anthropologiques de l'interprétariat en milieu médical et social (8h)

- **Module 4 : Soins transculturels en situation de migration et de violence, 25 h**

Le soin psychothérapeutique et l'accompagnement des migrants nécessitent une adaptation de notre accueil et de nos cadres afin de ne pas réduire notre compréhension, mais au contraire la complexifier pour plus de finesse.

Cadre thérapeutique, contre-transferts, indications, travail en réseau, montage institutionnel  
Cliniques transculturelles : cas cliniques

De nombreux migrants, particulièrement des femmes, sont victimes de traumatismes, de tortures et de répression politique. Leur accueil nécessite des préalables de sensibilisation sur le traumatisme psychique, et sur les pratiques d'emprise et de déshumanisation.

- Cliniques transculturelles (4h)
- Excision et migration (3h)
- Périnatalité et exil (4h)
- Soins des MNA (4h)
- Femmes étrangères victimes de violence (4h)
- Traumatismes et victimes de violences intentionnelles (6h)

- ***Module 5 : Expériences professionnelles, 14h***

- Expériences professionnelles : art-thérapie (4h)
- Expériences professionnelles : psychomotricité (3h)
- Thérapie familiale et migration (2h)
- Mettre au monde loin de sa famille (2)
- Cliniques, violences institutionnelles, cas cliniques (3h)

- ***Module 6 : Méthodologie pour les mémoires et supervision des mémoires, 16h***

- Méthodologie des mémoires (7h)
- **Supervision des recherches**, TD en 2 groupes (9h)

- ***Bilan : 2h***

## Séminaire Cliniques, cultures et folies



### Séminaire de clinique transculturelle 2023-2024

Le séminaire « Cliniques, cultures et folies » est adressé à des professionnels du soin et du social, des chercheurs et des étudiants et toutes les autres personnes qui désirent former leur écoute et approfondir leur savoir aux problématiques cliniques liées à la migration.

Il est organisé par Dr Claire Mestre, psychiatre et anthropologue, responsable de la consultation transculturelle de St-André, et Présidente de l'association Ethnotopies, [claire.mestre@chu-bordeaux.fr](mailto:claire.mestre@chu-bordeaux.fr).

## Argument

Il n'y a pas de manifestations psychiques indépendantes des incidences collectives, du contexte et de l'histoire d'où elles éclosent. C'est pourquoi ce séminaire propose de réfléchir sur les articulations entre le psychisme et les appartenances collectives, culturelles et sociales. Ainsi, nous entendons par « cliniques » les expressions singulières dans les soins psychiatriques et psychothérapeutiques, et telles qu'elles apparaissent dans les recherches en sciences humaines (anthropologie, psychologie, ...). Les « cultures » englobent différentes définitions : anthropologiques, politiques et sociétales, mais aussi les expressions artistiques. Les folies sont les manifestations humaines souffrantes, incluses ou pas dans les nosographies savantes. Une attention particulière sera portée aux entités contemporaines telles que le « psychotrauma » et les thématiques qu'elles induisent.

Les sujets transculturels et des thématiques cliniques contemporaines transculturelles concernant la situation migratoire, tels que : les psychopathologies, le bilinguisme, les « résiliences » et « résistances », les discriminations, le soin des Mineurs Etrangers, la discrimination et la violence faite aux femmes sont quelques-uns des thèmes abordés.

Ce séminaire rassemblera des cliniciens, des psychanalystes, des médecins, des chercheurs en sciences humaines et sociales, des professionnels du social...

**Mots clés :** folie, psychisme, psychanalyse, anthropologie, psychotraumatisme, cultures, sociétés, migration, exil, humanitaire.

### **Il se déroulera à l'hôpital St-André, Amphithéâtre Vital Carles de 17h à 20h.**

Ils s'adapteront à la situation sanitaire et pourront passer en « distanciel » si nécessaire.

La possibilité de garder le « distanciel » quel que soit la situation est envisageable pour ceux qui le souhaiteraient.

## Les dates :

### En 2023

**9 novembre :** *Christa Attivon*, psychologue clinicienne et Dr en psychologie, Bordeaux  
*À la rencontre des Enfants en Conflits avec la Loi (ECL), une enfance judiciaire et aux statuts multiples au Togo : Méthodes d'enquête et d'analyse"*

**14 décembre :** *Christian Coulon*, sociologue, Bordeaux  
*L'islam pris entre deux imaginaires*

## En 2024

**25 janvier : Priscille Sauvegrain**, Maîtresse de conférences et sage-femme,  
*Le taux élevé de césariennes chez les femmes immigrées de l'Afrique Subsaharienne en France : analyses d'un "conflit" de 50 ans avec les équipes obstétricales*

**16 février : Abdessalem Yahyaoui**, Dr en psychopathologie clinique  
Prof. des Universités qualifié, Grenoble  
*De la parentalité et du père en situations interculturelles. Modélisation théorique et prise en charge.*

**21 mars : Elisabetta Dozio**, psychologue clinicienne,  
*La transmission du traumatisme de la mère au bébé dans les contextes de guerre : le comprendre, le prévenir et le limiter.*

**16 mai : Barbara Mourin**, coordinatrice du centre Sémaphore (Belgique)  
*Mady, l'homme qui regarde au loin : comment survivre loin des siens*

**20 juin : Marie Cosnay**, écrivaine et militante  
*Traverser les frontières, accueillir les récits*

### Tarif

- Tarif 7 séminaires = 200€
- Tarif par séminaire = 30€
- Tarif 7 séminaires pour ceux inscrits l'année dernière = 140€

Le tarif comprend l'adhésion obligatoire à l'association Ethnotopies

Contactez Yamina Ghemari pour les inscriptions [comm.ethnotopies@gmail.com](mailto:comm.ethnotopies@gmail.com), et Claire Mestre [claire.mestre@chu-bordeaux.fr](mailto:claire.mestre@chu-bordeaux.fr) pour les personnes en difficulté financière.



Association  
Ethnotopies

## Bulletin d'inscription

Séminaire Cliniques, cultures et folies

Séminaire de clinique transculturelle

**2023-2024**

<b>Nom et prénom</b>	
<b>Profession</b>	
<b>Structure</b>	
<b>Courriel</b>	
<b>Téléphone</b>	

### Choix de Séminaire

9 Novembr e 2023	14 Décembr e 2023	25 Janvier 2024	16 Février 2024	21 Mars 2024	16 Mai 2024	20 Juin 2024

- 30€ par séminaire
- 200€ pour 7 séminaires
- 140€ pour ceux inscrits l'année dernière
- Gratuit (pour les étudiants sous réserve d'inscription et d'adhésion à l'association)

Type de Règlement : Espèces, Chèque, Virement Bancaire.

CA AQUITAINE – IBAN FR76 1330 6002 7023 0842 9242 718 – BIC AGRIFRPP833

- Possibilité de règlement le jour de séminaire

Association ETHNOTOPIES : SIRET 839 324 290 00015  
34 rue Le Chapelier - 33000 Bordeaux - mail : [ethnotopies@gmail.com](mailto:ethnotopies@gmail.com)

# Bulletin d'adhésion à l'Association ETHNOTOPIES



**Novembre 2023 – Juin 2024**

Nom et Prénom

Adresse

Code postal, Ville

Téléphone

Mail

Profession

(L'adhésion est annuelle et elle doit être à jour pour pouvoir participer aux activités et aux assemblées)

- 50€ pour les organismes et institutions
- 25€ pour les particuliers
- 10€ pour les étudiants
- 5€ pour les bénéficiaires du RSA (sur présentation d'un justificatif)

## Type de Règlement :

- Espèces
- Chèque n° Nom de la Banque
- Virement n° Nom de la Banque

**CA AQUITAINE – IBAN FR76 1330 6002 7023 0842 9242 718 – BIC AGRIFRPP833**

Fait à .....

Le .....

Association ETHNOTOPIES : **SIRET** 839 324 290 00015

34 rue Le Chapelier - 33000 Bordeaux

mail : [ethnotopies@gmail.com](mailto:ethnotopies@gmail.com)

# Colloque à venir

**Naître à la croisée des mondes  
Défis transculturels**

**Inscription :  
<https://centre-babel.fr/colloque/#inscription>**

# NAÎTRE À LA CROISÉE DES MONDES

## DÉFIS TRANSCULTURELS

Colloque **hybride**  
Visio et présentiel  
Traduction   
(Traduction possible en VISIO)

  
Direction scientifique:  
**Pr Marie Rose Moro**

  
**21 NOVEMBRE  
2023**

  
**Centre International  
de Conférences de Sorbonne  
Université (CICSU)  
PARIS**

Ne pas jeter sur la voie publique



[centre-babel.fr](http://centre-babel.fr)